

SELON DE NOUVELLES TRANSCRIPTIONS DES CONVERSATIONS DE LA CHASSE SOVIÉTIQUE

Le pilote n'a reçu aucun avertissement

■ (d'après Reuter, UPI, AP et AFP) — A l'heure même où de nouvelles sanctions s'appesantissent sur l'URSS dont l'intransigeance ne fait que durcir, les États-Unis révèlent de nouvelles transcriptions permettant de croire que la chasse soviétique n'a donné aucun avertissement au pilote des Korean Air Lines avant d'abattre son Boeing 747, il y a 13 jours, tuant 269 personnes.

Selon le département d'État, les transcriptions révisées des conversations de la chasse soviétique prouvent que le pilote des KAL n'a eu connaissance d'aucun message ou signal d'avertissement.

« Le document montre que le pilote était totalement ignorant qu'il était hors course, qu'il était intercepté par des chasseurs soviétiques ou qu'un avertissement — visuel, radio ou par balles traçantes — ait été donné », de dire un communiqué de Washington.

Jusqu'à maintenant, Moscou a toujours soutenu que le Boeing n'avait pas répondu aux signaux d'avertissement et aux balles traçantes.

Or, en améliorant l'écoute des passages mutilés des conversations, le département d'État souligne qu'un pilote soviétique affirme, sept minutes avant l'attaque: « Ils ne me voient pas. »

Plus tard, il ajoute: « Je tire des obus de canons » et, enfin, il précise dans une autre phrase qu'il tire des « roquettes ». La transcription permet, pour la première fois, de comprendre que le pilote utilise le pluriel et qu'il a tiré plus d'une roquette.

A Moscou, le général Nikolai Moskvityev, chef de l'aviation militaire soviétique, a affirmé que, dans la nuit, le Boeing ne pouvait être distingué d'un avion-espion américain, notamment du RC-135 qui volait dans la même région le jour de l'incident.

A Washington, toutefois, les

Autres informations en A 2

autorités rappellent que le pilote des KAL n'aurait pu identifier dans la nuit un simple tir de canons-mitrailleurs, à moins que la chasse soviétique ait utilisé des balles traçantes, ce qui n'a pas été confirmé.

Dans aucun des messages transmis vers le contrôle au sol, durant ces minutes, l'équipage du Boeing ne laisse entendre qu'il est conscient d'être l'objet d'une attaque soviétique ou même qu'il est hors de son corridor aérien normal.

Selon le Philadelphia Inquirer, par ailleurs, des sources bien informées à Washington auraient révélé que l'URSS est actuelle-

voir PILOTE en A 2

TRUDEAU ET MULRONEY CROISENT LE FER

Le combat des chefs commence aujourd'hui à Ottawa

page A 5



Le séjour le plus fructueux de l'histoire des Expos

■ RECORD D'ÉQUIPE POUR CHARLIE LEA
■ 4-0 HIER; TOUJOURS EN TÊTE

pages 2 à 4

Connors: 5e titre

pages 6 et 7

photo UPC

AUJOURD'HUI

• CHILI

Malgré accrochages et manifestations, 10 ans après le coup d'État sanglant qui le portait au pouvoir, le général Pinochet réitère son intention de demeurer en poste jusqu'en 1989. En éditorial, Guy Cormier commente les dix ans de malheurs du gouvernement Pinochet

pages A 6 et B 6

• LE PAPE EN AUTRICHE

Même une pluie glaciale et l'interdiction des parapluies ne diminuent en rien l'accueil enthousiaste réservé par les Autrichiens à Jean-Paul II. Quelques dénonciations ne troublent aucunement le séjour du pape.

page A 2

• LA CRISE

Le futurologue Michel Godet croit que la crise actuelle est porteuse d'espoir parce qu'elle permet d'envisager un changement des structures sociales désuètes et la mise en place de nouvelles technologies.

page C 1

• GALLUP

Quelque 65 p. cent des Québécois croient que la ferveur séparatiste « n'est pas très grande » alors que, paradoxalement, seulement 56 p. cent des Canadiens pensent de même.

page A 4

• STE-GENEVIÈVE

Ils sont 3000 ces Genevains qui vivent toujours paisiblement dans le décor d'une seigneurie qui n'a presque pas changé en un siècle.

page B 4



photo Armand Trottier, LA PRESSE

16 000 PERSONNES AU FORUM

Beethoven, l'OSM et Dutoit triomphent

Une foule de plus de 16 000 personnes, parmi laquelle nombre de vedettes du monde de la politique et de la télévision, a fait un triomphe à Charles Dutoit et à l'Orchestre Symphonique de Montréal lors du grand concert Beethoven qui marquait samedi soir au Forum l'ouverture de la 50e saison de l'orchestre et le coup d'envoi de la nouvelle saison musicale montréalaise. Mouvement final de la célèbre Neuvième Symphonie et digne couronnement à cette soirée mémorable, l'Ode à la joie suscita une ovation qui dura dix minutes. Claude Gingras rend compte de ce concert en page B 7.

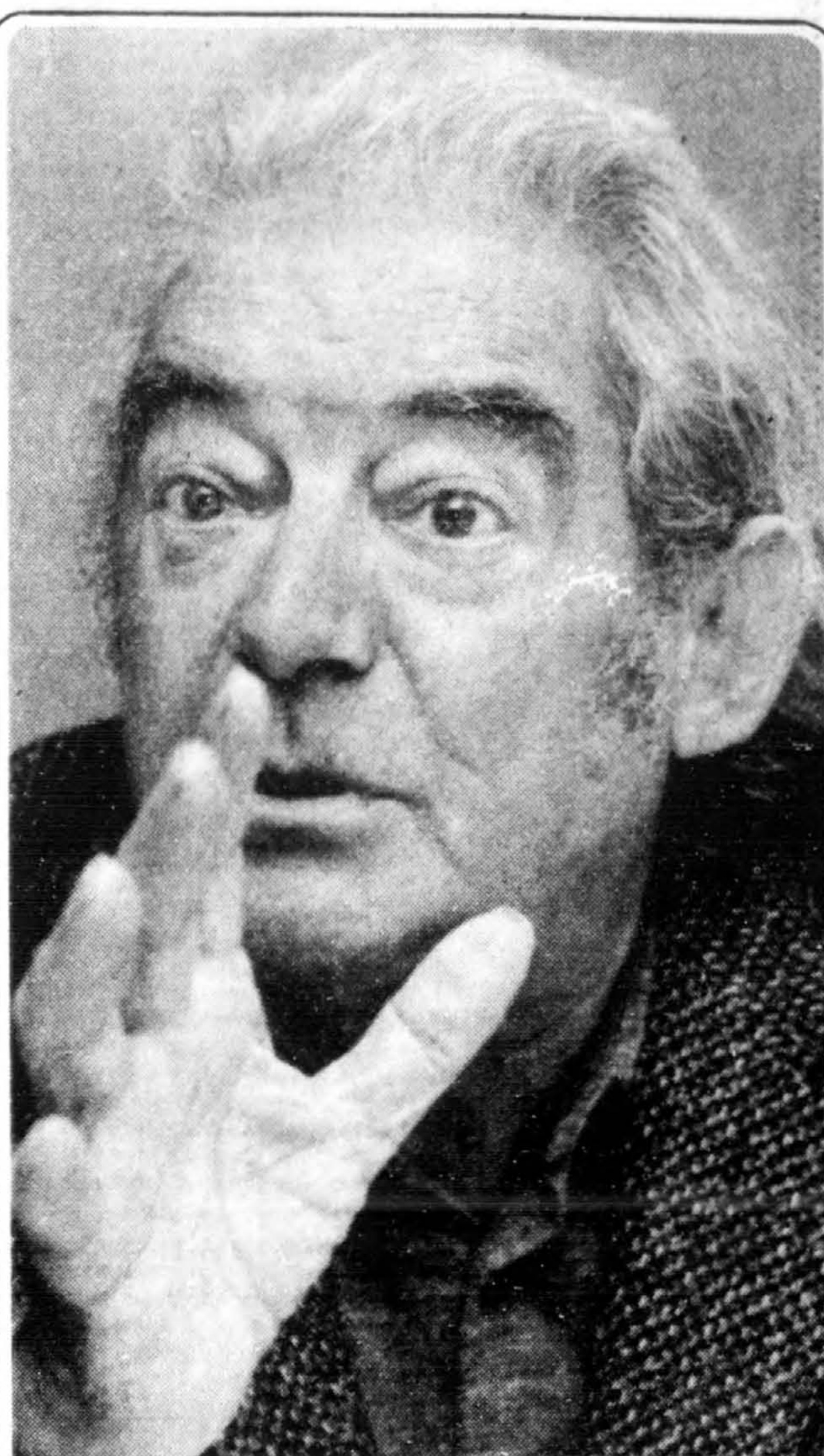


photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

FÉLIX LECLERC:

« La plus grande récompense, c'est de se sentir aimé »

■ Félix Leclerc a quitté son île pour passer quelques jours à Montréal. Il a vu les Expos et le Stade olympique, samedi, et hier matin, il rencontrait les journalistes quelques heures avant de participer au gala-hommage en son honneur au théâtre qui porte également son nom.

JEAN BEAUNOYER

Cette rencontre rappelait l'époque où on recevait « la grande visite » après la grand-messe du dimanche. C'était joyeux, chaleureux et Félix faisait office de conteur. Quelqu'un disait qu'on ne devrait pas le laisser écrire. Vaudrait mieux le laisser parler et installer le micro pour ne rien perdre de la saveur de son discours. Mais Félix écrit maintenant, peut-être avec un plaisir renouvelé, et il crée parce qu'il a toujours eu besoin de vivre dans un monde de création.

« J'écris, je fais du fromage de chèvre et je scie du bois. Après je lis, je mange mon fromage de chèvre et je me chauffe au bois. »

A l'île d'Orléans, tout le monde connaît l'endroit où il habite mais tout le monde perd la mémoire quand il s'agit d'indiquer le chemin de sa maison à un visiteur. On respecte son intimité,

on respecte le calme qui l'entoure.

Il a quitté son île pour accepter un autre hommage qu'on lui fait et il en a profité pour faire connaissance avec un nouveau Montréal.

« J'ai habité près de Prince-Arthur dans les années 37-38 mais la ville n'était pas aussi gracieuse, aussi pimpante, aussi vivante et aussi propre qu'aujourd'hui. A l'époque, c'était une ville dangereuse et il ne fallait pas traîner longtemps près du fleuve. C'était une ville de sec-teurs, anglais, français, le red light... Aujourd'hui, c'est beaucoup plus unifié. »

A l'entendre parler il n'y a rien chez Félix qui ressemble à la nostalgie et encore moins à l'amertume. Je l'ai particulièrement senti quand j'ai voulu aborder les misères des premières années de sa carrière. Du revers de la main, il a balayé tout ça pour finalement s'attarder à la fondation Félix-Leclerc qui récoltera tous les profits du gala d'hier soir.

« Il y a plein de gens qui méritent d'être aidés. Moi, je regarderai ça de loin. Il y a au théâtre une bonne équipe d'administra-

voir FÉLIX en A 2

Autres informations en B 12

Les Anges gardiens entrent en scène: la police de la CUM se réjouit

page A 4

SOMMAIRE

Annonces classées.....	C 3 à C 9
Arts et spectacles	
— Informations.....	B 7 à B 9, B 11
— Cinéma.....	B 10
Décès, naissances, etc.....	C 10
Économie.....	C 1, C 2
Éditorial.....	A 6
Êtes-vous observateur?.....	C 5
FEUILLETON.....	C 5
Horoscope.....	C 4
La mode du jour.....	C 8
Le monde.....	B 6
Loteries - résultats.....	A 9
Mot mystère.....	C 6
Quoi faire aujourd'hui.....	B 10
Télé-câble.....	B 7
Télévision.....	B 11
Tribune libre.....	A 7

TABLOID SPORTS

Bandes dessinées.....	18
Mots croisés.....	18

MARC COSSETTE & ASSOCIÉS

6 bureaux à Montréal, Laval, Cartierville et St-Jérôme

Nos bureaux seront ouverts tout l'été

Sur demande: Examen de la vue par des ophtalmologistes ou des optométristes.

Informations: 845-4221

Un seul numéro de téléphone 845-4221

« parce que la vue c'est trop important »

OPTICIENS

POUR LA PAIX DANS LA BONNE FOI

Le pape lance un appel à l'URSS et aux USA

■ VIENNE (Selon AFP et AP) — Jean-Paul II a lancé un vibrant appel aux superpuissances, hier, les invitant à négocier la paix de bonne foi tout en dénonçant « les intrigues, les manœuvres et l'hypocrisie » de la diplomatie internationale.

Les remarques du pape ont été lancées lors d'une réunion du corps diplomatique en poste à Vienne, au cours de sa deuxième journée d'une visite d'une semaine en Autriche. Il les a formulées alors même que l'URSS et les USA s'échangent de virulentes accusations, depuis une semaine, sur l'attaque du Vol 007 des Korean Air Lines.

Sans citer nommément une seule des grandes puissances, le Saint-Père a ajouté : « Les clameurs en faveur de la paix, qui sortent de plus en plus fortes du cœur des hommes ainsi que des rues et des places de nombreuses régions du monde, semblent confirmer les craintes de ceux qui estiment que la situation actuelle, dans le monde, n'est qu'une transition entre la période d'après-guerre que nous avons connue et une étape de pré-guerre ».

Il a invité les diplomates à agir de façon à ce que « la voix de la raison ait le meilleur sur celle de la violence, afin d'atténuer les tensions et d'ouvrir la voie à un vraie dialogue et de faire en sorte que la voix de la paix ne soit pas enterrée par le bruit des armes ».

300 000 personnes à la messe

Par ailleurs, la pluie glaciale qui a succédé hier au soleil resplendissant de la veille n'a en rien diminué la ferveur de l'accueil réservé par les Autrichiens au pape Jean-Paul II.

En matinée, ils étaient quelque 300 000, stoïques sous l'averse — pour des raisons de sécurité les parapluies avaient été interdits — à participer à la messe pontificale célébrée en plein air dans le parc du Danube, à Vienne.

À l'issue d'une longue homélie axée sur la crise du mariage et de la famille, Jean-Paul II, maintes fois interrompu par des salves d'applaudissements, a invité les catholiques à vivre « leur responsabilité parentale devant Dieu ».

Quelques heures plus tôt, devant les représentants des Églises chrétiennes d'Autriche, notamment orthodoxes et protestants qui ne représentent que 6 p. cent de la population autrichienne qui se dit à 87 p. cent catholique, le pape avait souligné l'importance de la réforme luthérienne pour l'ensemble des chrétiens.

Appel aux Européens

Samedi, à son arrivée à Vienne, pour une visite pastorale de deux jours, le pape avait appelé les chrétiens d'Europe à se lancer dans la politique pour défendre les valeurs occidentales dans une Europe qui n'est pas, selon lui « entièrement libre » de dominations étrangères et de violences guerrières. « Aujourd'hui, l'Autriche, mais hélas pas toute l'Europe, est libre de la domination étrangère et du féau de la guerre, libre de toute menace extérieure directe, sans lutte intérieure ni haine », a-t-il dit.

Il a également rappelé sans complaisance que l'histoire de l'Europe et des chrétiens présente des points noirs. Dans une allusion à l'époque nazie, il a estimé

« affligeant de savoir que parmi ceux qui persécutaient leur prochain, il y avait aussi des chrétiens croyants ».

Selon des sources proches de l'Église, la reconnaissance des fautes des chrétiens au cours des différents épisodes de l'histoire européenne, était un élément inattendu du discours pontifical.

Quelques 70 cardinaux et évêques venus de l'Est comme de l'Ouest, y compris de Pologne, Hongrie, République démocratique allemande, Roumanie et Yougoslavie sont arrivés à Vienne pour la visite papale. Ce n'est pas le cas cependant du cardinal Frantisek Tomasek, primat de Tchécoslovaquie. Le cardinal Frantz Koenig, primat d'Autriche, a exprimé son regret pour cette absence en précisant que Mgr Tomasek avait initialement accepté l'invitation, puis avait ensuite dû renoncer à quitter son pays, où les relations entre l'Église et l'État sont très difficiles à l'heure actuelle.

Avec les Polonais

Jean-Paul II s'est également entretenu hier avec le président de la République autrichienne, le docteur Rudolf Kirchschlager.

Aujourd'hui, il doit s'entretenir avec les représentants des mondes des sciences et des arts puis avec les salariés, autrichiens notamment.

Demain, le temps fort de la visite pastorale sera la petite chapelle de Kahlenberg, un petit morceau de Pologne aux portes de Vienne, où le pape se recueillera avant de s'adresser à ses compatriotes polonais.

Jean-Paul II regagnera le Vatican mardi après-midi après avoir célébré une messe pour les prêtres, religieux, religieuses, et séminaristes, dans le sanctuaire de Mairazell, à une centaine de kilomètres de Vienne.



Jean-Paul II a serré la main de nombreux jeunes qui s'étaient massés dans un stade de Vienne, samedi, afin de l'accueillir.

La venue du pape en Autriche ne fait pas que des heureux

■ VIENNE (AFP et AP) — Plusieurs centaines de gauchistes, anarchistes, rockers et punks autrichiens ont manifesté hier contre le voyage du pape Jean-Paul II dans leur pays.

« Plutôt lesbienne que catholique », proclamait une banderole portée par des punks féminines. Une autre affirmait « Super pape rentre chez toi ».

La manifestation a duré deux heures et a emprunté les principales artères de la capitale autrichienne. Une immense banderole avait été confectionnée par les manifestants affirmant : « Si le pape était einceint, l'avortement serait un saint sacrement ».

dessin a été confisqué en vertu d'une loi sur les sacrilèges.

Meeting socialiste

La soirée de samedi avait par ailleurs été marquée par un meeting organisé par les Jeunes socialistes de Vienne dont les leaders, MM. Josef Hindels et Werner Faymann, ont lancé de violentes réquisitoires contre la politique du Vatican et de l'Église.

Ils ont notamment stigmatisé le rôle de la hiérarchie catholique autrichienne dans l'avènement du nazisme, dénoncé l'attitude de Jean-Paul II devant la situation en Amérique latine.

FÉLIX

SUITE DE LA PAGE A 1

teurs qui s'occuperont de tout ce qui touche à l'argent, ce n'est pas mon domaine... Ce théâtre me ressemble parce que j'ai touché à tout : chant, théâtre, essai. Il faut s'attendre à des chutes, à des triomphes qui sont comme frères et sœurs dans le spectacle... Il faut avoir confiance en nos moyens, encourager ces talents : nous avons tendance à attendre la signature de l'étranger avant de reconnaître les nôtres.

Nul n'est mieux placé que lui pour s'exprimer ainsi.

« On m'en a voulu de chanter à mes débuts, on voulait que j'écrive. En France, on ne savait pas que j'écrivais et c'était voulu... »

Le présent

Leclerc n'a pas toujours eu les secours nécessaires. Et la signature, c'est la France qui nous l'a donnée dans les années 50. Mais tout ça est si loin aujourd'hui. Et le présent semble l'intéresser davantage :

« J'ai cessé de fumer comme j'ai cessé de chanter. Comme dirait Aznavour : Il faut savoir quitter la table. C'est comme l'histoire du vieux chanteur qui s'attarde sur la scène et qui se fait dire par le concierge : Si vous voulez pas partir, je vais vous lancer les clefs... vous ferez ! Les gens se sont mis à rire et le chanteur s'est couvert de ridicule... C'est comme le chirurgien qui opère à côté... et puis la relève attend. »

Tout ça pour dire qu'il se fait tirer l'oreille encore plus souvent pour chanter, qu'il se plaît à écrire et qu'il prend plaisir à reconduire son fils de 11 ans à l'école. Plus calme, plus paisible mais drôlement vivant :

« Moi, j'ai toujours été mouaïf, à ce qu'on racontait. Quelqu'un avait l'habitude de m'envoyer régulièrement des lettres

me souhaitant une courageuse mort. Depuis deux ans, pas un mot. J'ai fait ma petite enquête sur le sort de la personne en question. J'ai finalement appris que c'est lui qui est mort. »

La politique

Il faut l'entendre raconter tout ça. C'est d'une santé mais d'une santé à abattre les arbres et à faire encore un grand bout de chemin dans la forêt. Félix ne disserte pas, il raconte, il met des images dans ses mots. Quand il parle des difficultés du métier, il fait voir la roue qui ne tourne pas sous la voiture : « Quand t'es près de ta famille, c'est la carrière qui ne tourne plus. Quand t'es en tournée, il te manque quelque chose. Il ne faudrait jamais partir plus d'un mois. » Quand il parle de politique, il faut l'entendre raconter l'histoire des deux amis qui se fichent de la politique et qui boivent à la sainte-ignorance.

Mais il y a plus que la politique. Il y a des projets qu'il qualifie lui-même d'utopiques pour le Canada mais au fond, si sages, si nouveaux :

« Le Québec à nous, c'est peut-être les Anglais qui nous le donneront... Un jour il y aura de la place pour 200 millions de personnes au Canada, c'est le temps, pendant que nous en sommes au solage, de choisir. L'heure est à faire des plans. Plus tard, il sera trop tard. En Europe, il y a beaucoup de frontières et tout le monde vit en harmonie. On ne s'est jamais parlé... »

En regardant demain, Félix parle de son fils et de sa génération plus vive, plus audacieuse, plus superficielle, de ses sept années sabbatiques qu'il commence aujourd'hui dans son île et d'un hommage qui lui fait bien plaisir :

« La plus haute récompense, c'est de se sentir aimé », dit-il avant de quitter la table. Et s'il faut savoir quitter la table, Félix l'a su bien trop tôt.

LE BOEING DES KOREAN AIR LINES

Le cadavre d'une autre victime découvert au nord du Japon

■ Selon UPI-AP-AFP — Les intensives recherches qui se poursuivent au nord du Japon ont permis de découvrir le corps d'une femme et des débris humains appartenant apparemment à des victimes de la tragédie du Boeing 747 des Korean Air Lines.

En tout, plus de 200 pièces de débris, y compris une carte d'identité appartenant à Mary Jane Hendrie, 25 ans, de Sault Ste. Marie, en Ontario, ont été retrouvés par les chercheurs.

C'est un pêcheur qui a retrouvé hier un corps qui s'était échoué sur la côte nord de l'île d'Hokkaido, près de la ville d'Abashiri. Le visage de la femme avait été littéralement arraché mais un reste de cheveux a permis de déterminer qu'il s'agit d'une caucasienne.

Abashiri est située à 65 kilomètres de l'endroit où le corps d'un enfant fut retrouvé jeudi dernier, dans la mer d'Okhotsk. A près de 50 kilomètres à l'ouest d'Abashiri, des pêcheurs ont aussi découvert des débris humains.

PILOTE

SUITE DE LA PAGE A 1

ment à procéder à des tirs d'essai d'un nouveau missile anti-missiles dans la région au-dessus de laquelle le Boeing 747 fut abattu. Il s'agirait d'une version améliorée du SA-12, un missile balistique capable d'abattre des missiles en vol, notamment des Cruise. Le quotidien estime que ces tests pourraient expliquer l'intervention aussi brutale des Soviétiques devant ce qu'ils croyaient une mission d'espionnage américaine.

Un ordre

À Moscou, samedi, la télévision soviétique a présenté le pilote qui, selon elle, a abattu l'avion sud-coréen. L'aviateur, qui n'a pas été nommément identifié, a confirmé avoir « reçu l'ordre, un ordre clair et déterminé », d'abattre l'avion. Il n'a pas confirmé toutefois avoir effectivement détruit le Boeing 747. En tout, la télé moscovite a présenté trois pilotes ayant prudemment participé à cette mission.

Le pilote principal a pour sa part affirmé avoir voulu attirer l'attention du Boeing en battant des ailes afin que l'appareil pris en faute accepte d'atterrir sur un aéroport soviétique. « Il a poursuivi son vol sans modification de trajectoire ni de l'altitude. »

Le pilote affirme avoir tiré quatre jets de balles traçantes devant le nez du Boeing, mais en vain, si bien que j'ai dû « accomplir des tâches bien déterminées, les accomplir le mieux possible. En m'approchant, j'ai vu un équipage important qui devait apercevoir nos signaux lumineux. Il aurait dû me répondre et admettre qu'il était en infraction et se poser sur un de nos aérodromes. Il n'en a rien fait. J'ai reçu l'ordre clair et déterminé. »

Quant à la carte d'identité de Mlle Hendrie, elle fut retrouvée parmi les nombreux débris qui ont été dressés sur les plages. Selon Tokyo, la carte portait les mentions suivantes : « Mary Jane Hendrie, née le 13 septembre 1957, yeux bleus, 1 mètre 64. Canada, Ottawa, 1931228 ».

En tout, quelque 200 objets et pièces d'avion provenant du Vol 007 ont été récupérés par plus de 900 policiers et volontaires qui sillonnent les plages et baies des îles japonaises les plus septentrionales.

Parmi les pièces métalliques, on a notamment découvert un morceau de métal criblé de trous qui pourraient être des impacts de balles de mitrailleuse. Des tests permettront seuls de déterminer la nature des perforations. Les chercheurs ont surtout retrouvé de petites pièces de métal et de plastique, mais également des vêtements, une espadrille d'homme, deux souliers de femmes différents, un sac à main vide, un film photographique non-

exposé, des bouteilles et des contenants en plastique.

Huit avions de sauvetage et une véritable flottille d'embarcations diverses, des patrouilleurs de la marine japonaise et de nombreux chalutiers, poursuivent les recherches. Les autorités espèrent surtout récupérer éventuellement des instruments de navigation provenant du Boeing 747 qui fut abattu près de l'île Sakhaline, le 1er septembre, à 425 kilomètres au nord du Japon. Les débris récupérés jusqu'à maintenant étaient dispersés sur quelque 320 kilomètres de côtes, au Japon.

Les spécialistes estiment que les courants marins ainsi que les vents prédominants du nord au sud pousseront de nombreux autres débris vers le Japon. Il est par ailleurs difficile pour les autorités d'identifier les corps qui pourraient s'échouer sur les plages. Le corps du bambin découvert jeudi dernier était celui d'un enfant d'environ 11 ans, mais l'autopsie n'a pas permis d'établir la race ou le sexe de la victime, tant les éléments l'avaient abimé.

En Irlande, l'Aeroflot a été tout simplement interdite dans ce pays pour un temps indéterminé, afin que ses avions ne puissent survoler le Royaume-Uni qui lui est interdit pour 14 jours. La Belgique a également décrété un embargo de deux semaines contre l'Aeroflot.

À Bonn, par contre, l'Allemagne de l'Ouest a indirectement critiqué les pays de l'OTAN qui ont refusé de s'associer aux sanctions prises contre l'URSS, expliquant que certains refusent d'assumer leurs responsabilités. On sait que la France, la Grèce, la Turquie et l'Espagne ont refusé d'interdire leurs aérodromes à l'Aeroflot.

Aux Nations unies, il appert par ailleurs que les pays du Tiers-monde appartenant au Conseil de sécurité, apparemment désorientés par les versions contradictoires circulant sur le drame du Boeing, seront hésitants à approuver une résolution occidentale condamnant l'URSS. Il semble que le vote ne pourra atteindre le minimum de neuf membres sur 15.

À Montréal, l'exécutif de l'Association internationale du transport aérien (AITA) convoquera probablement ses 25 dirigeants, cette semaine, afin d'étudier la situation et les sanctions susceptibles d'être prises contre l'URSS.

Enfin, à Washington, plus de 4000 personnes ont participé, hier, à un service funèbre à la mémoire de Larry McDonald, représentant de la Georgie au Congrès, une des 269 victimes du Boeing sud-coréen. Plusieurs ont réclamé que « justice » soit faite et ont profité de l'occasion pour inviter le Congrès à adopter des représailles plus radicales, contre Moscou.

Ellen frappe la côte chinoise

■ HONG KONG (AFP-Reuter) — Au moins 23 personnes ont perdu la vie, 29 autres ont été portées disparues et plus de 300 ont été blessées lors du passage du typhon Ellen sur la côte est de la Chine, durant le week-end.

Les enclaves occidentales de Hong Kong et de Macao ont également été ravagées par la dépression atmosphérique.

Selon la presse chinoise, à Pékin, c'est dans la province de Guangdong que les dégâts ont été les plus élevés. On y signale huit morts et 16 disparus. Dans le district de Shenzhen, qui avoisine Hong Kong, de nombreuses digues ont été rompues et des milliers d'habitations détruites.

La ville de Zhuhai, près de la colonie portugaise de Macao, a également souffert, mais les autorités n'ont donné aucune précision.

À Macao, par ailleurs, les autorités font état de huit morts et de dix disparus. Les corps de huit pêcheurs ont notamment été repêchés dans le port de Macao où trois chalutiers ont sombré. Les disparus, en majorité des femmes et des enfants, se trouvaient également à bord d'embarcations qui ont sombré.

À Hong Kong, sept personnes ont été tuées, trois sont disparues et plus de 300 ont été blessées lors du passage de la dépression qui était accompagnée de vents soufflant à 235 km à l'heure.

Autobus emporté par les eaux : 50 morts

■ NEW DELHI (AFP) — Cinquante personnes ont été tuées et 50 autres ont disparu lorsqu'un autobus a été emporté par les eaux, au centre de la péninsule indienne, a annoncé dimanche à New Delhi l'agence officielle Press Trust of India, citant des sources officielles.

L'autobus, qui effectuait une ligne régulière entre les villes de Morena et Gwalior, distantes d'une cinquantaine de km, a été entraîné, samedi, par les eaux d'une rivière gonflées par la mousson, a précisé l'agence indienne.

La Quotidienne

Tirage de samedi

à trois chiffres

672

à quatre chiffres

9093

LA MÉTÉO

DATE: Lundi, 12 septembre 1983

AUJOURD'HUI: Min.: 10 Max.: 21

ENSOLEILLÉ

37 1 01

DEMAIN: NUAGEUX AVEC AVERSES

Québec

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	6	17	Ensoleillé
Outaouais	10	21	Ensoleillé
Laurentides	7	20	Ensoleillé
Contre de l'Est	7	20	Ensoleillé
Mauricie	7	20	Ensoleillé
Outre-mer	7	20	Ensoleillé
La-Saint-Jean	7	20	Ensoleillé
Rimouski	7	18	Ensoleillé
Gaspésie	6	18	Ciel var.
Bas-Caraïbe	6	16	Nuageux
Sept-Îles	6	16	Nuageux

Canada

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	8	19	Nuageux
Edmonton	2	16	Ensoleillé
Regina	3	15	Ciel clair
Winnipeg	3	14	Nuageux
Toronto	13	22	Nuageux
Fredericton	9	21	Ensoleillé
Halifax	12	21	Ensoleillé
Charlottetown	11	19	Ensoleillé
Saint-Jean	11	22	Averses

États-Unis

	Min.	Max.	N.-Orléans	Min.	Max.
Boston	18	33	18	31	
Buffalo	13	26	Pittsburgh	12	27
Chicago	11	22	Oak	14	25
Miami	14	28	S. Francisco	10	24
New York	26	32	Washington	18	26
	20	28	Dallas	20	28

les capitales

	Min.	Max.		Min.	Max.
Amsterdam	13	17	Madrid	17	29
Athènes	20	33	Moscou	9	12
Acapulco	22	33	Mexico	14	25
Berlin	11	22	Oak	11	14
Bruxelles	6	14	Paris	10	19
Buenos Aires	5	15	Rome	17	25
Copenhague	13	16	Séoul	19	21
Genève	11	25	Stockholm	10	15
Hong Kong	27	30	Tokyo	23	26
Le Caire	21	33	Trinidad	25	33
Lisbonne	17	24	Vienne	14	24
Londres	10	13			

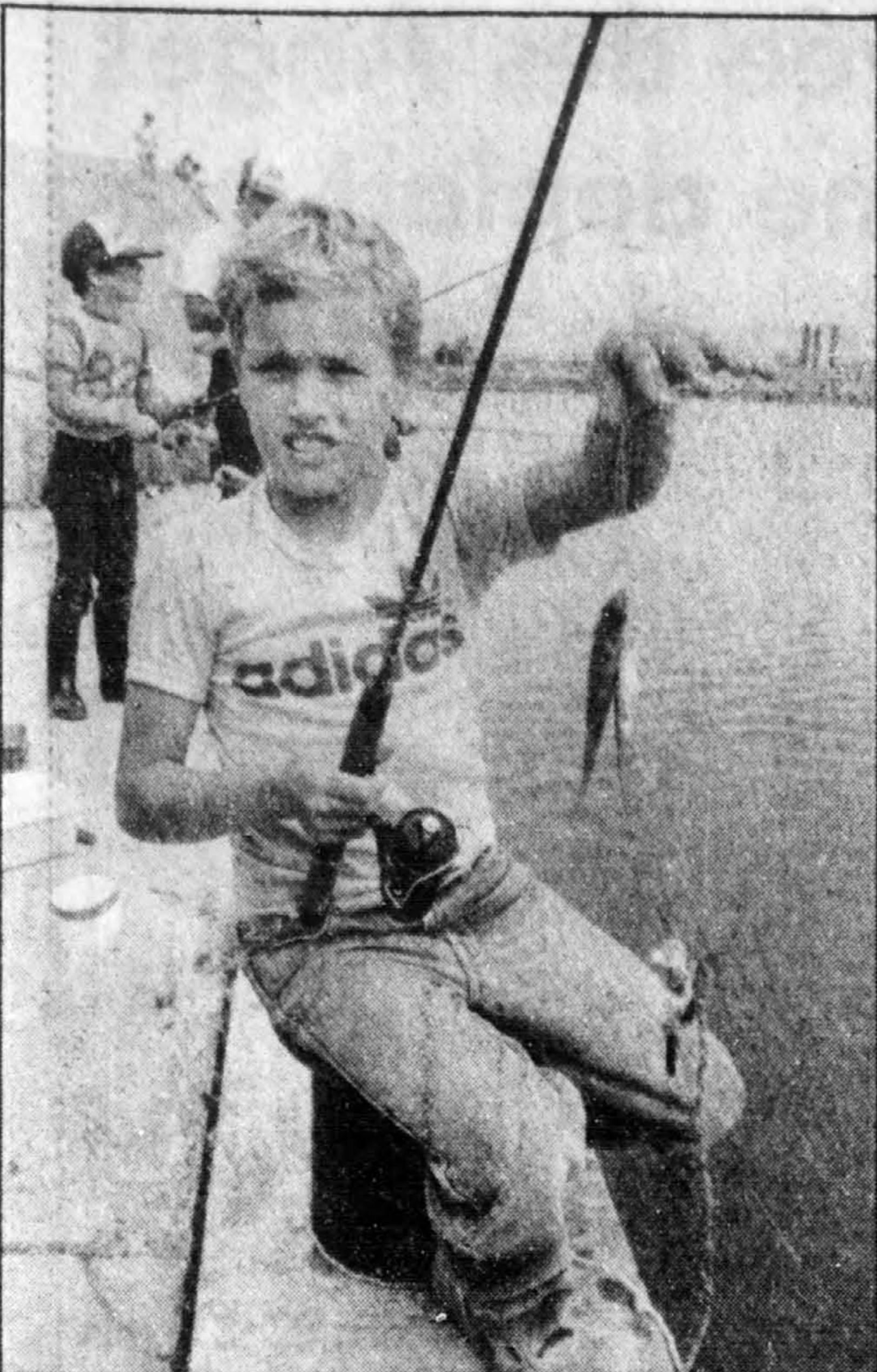


photo Armand TROTTIER LA PRESSE
Ricky Beal, 11 ans, un des quelque 20 000 pêcheurs à avoir participé au cours du week-end à Terre-des-Hommes.

Pêche «miraculeuse» au lac des Régates: une truite de \$10 000

■ La truite de \$10 000 a été pêchée en fin de semaine au lac des Régates de l'île Notre-Dame. L'auteur de sa capture: un nommé Joseph Bruno, de Saint-Léonard.

Le concours de pêche Plein air Montreal, organisé par le Service des sports de la Ville de Montréal avec l'aide de divers commanditaires, a attiré quelque 20 000 pêcheurs sur les rives du lac des Régates.

Les employés du ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche y avaient semé 9 000 truites, dont 538 qui portaient un numéro chanceux: des prix «automatiques» de \$5 et des prix «mystère» de \$10, \$50, \$500, \$1 000 et \$10 000.

Au cours des deux jours qu'a duré le concours, quelque 1 800 poissons ont été pêchés, mais pas

uniquement des truites puisque le lac abrite également 40 000 crâpes, perchaudes et autres bestioles marines. Seules les truites donnaient droit à des prix en argent mais les autres prises pouvaient mériter des prix de participation à leurs auteurs.

Seulement 32 des 538 truites étiquées ont été pêchées: 24 prix «automatiques» de \$5, quatre prix de \$10, deux de \$50, un de \$100 et celui de \$10 000. Lors de la présentation des prix, hier soir, au pavillon nautique Katimavik, il ne manquait... que le grand gagnant.

Le concours de pêche Plein air Montréal avait lieu pour la deuxième année consécutive. L'an dernier, la truite de \$10 000 n'avait été pêchée que le lendemain du concours. Elle ne valait donc plus rien.

Beaconsfield: les citoyens disent non à l'achat du terrain de golf

■ La municipalité de Beaconsfield n'achètera pas le terrain de golf Fresh Meadow. Ainsi en ont décidé au cours d'un référendum tenu samedi les contribuables de cette ville de 19 000 habitants du West Island.

Seulement 2 556 des 7 400 contribuables éligibles à voter, soit environ 35 p. cent, se sont prévalus de leur droit: 902 ont voté oui à la proposition du conseil d'acheter le terrain de 135 acres, 1 377 ont voté non et 277 bulletins ont été rejetés.

La ville aurait payé \$3 millions pour ce terrain si elle l'avait

acheté. Ce prix avait été négocié entre des représentants municipaux et le propriétaire du terrain.

Les élus voulaient s'assurer, en achetant le terrain, qu'il serait préservé comme espace vert. Autrement, il peut être vendu à des promoteurs qui peuvent y construire quatre maisons à l'acre.

S'ils avaient voté oui au référendum, les contribuables de Beaconsfield auraient vu leurs comptes de taxes augmenter. Depuis quelques années, la ville a vu sa population baisser et, selon la mairesse, Pat Rustad, elle baisserait toujours.

Week-end tragique au Québec: 16 victimes

■ Le dernier week-end a été tragique au Québec, au mois 16 personnes ayant perdu la vie accidentellement. La route a fait à elle seule 11 victimes, l'onde en a réclamées quatre autres dont un bambin de 4 ans et on rapporte un accident de ferme.

La pire tragédie est survenue dimanche sur la route 249 entre Asbestos et Saint-Georges de Windsor, lorsque trois personnes ont perdu la vie dans une collision frontale, les victimes sont: François Philibert, 27 ans, de Sherbrooke, Jean Parenteau, 24 ans, d'Asbestos, et Pierre Daigle, 24 ans, également d'Asbestos. Michel Ledoux, 18 ans, de Montréal, a perdu la vie samedi dans la collision frontale de deux véhicules survenue sur la route 337, à La Plaine.

Willia Tuckallak, quatre ans, du village de Povungnituk est mort noyé samedi dans cette localité du Nouveau Québec.

Nancy Ménard, 18 ans, de l'Avenir, a péri dans un capotage samedi, sur la route 143, à l'Avenir.

Deux piétons, Annie Blanchet-Bourque, 19 ans, et Denis Bourque, 23 ans, tous deux de Squateck, ont été mortellement renversés par une automobile samedi, sur la rue St-Joseph, à Squateck, comté de Témiscouata.

André Grenon, 19 ans, et Benoît Saint-Jean, 17 ans, tous deux de Saint-Barnabé Sud, ont perdu la vie dimanche quand l'automobile qu'ils occupaient a donné contre un arbre sur le chemin Saint-Amable dans cette localité. Daniel Girard, 30 ans de Notre-Dame du Bon Conseil, est mort dimanche dans un accident de la circulation survenu sur la route 122, à Saint-Charles.

Bernard Sauriol, 20 ans, de Chomedey-Laval, a été écrasé sous le poids d'un camion qui s'est versé dans un fossé. L'accident s'est produit dimanche sur une ferme de Saint-Roch de l'Achigan.

Simon Tremblay, 7 ans, de Blue Sea Lake, a été mortellement renversé par un véhicule samedi sur une route secondaire de cette localité.

Alain Deslisle, 25 ans, de Deschambault, comté de Portneuf, s'est noyé samedi dans le fleuve St-Laurent, à la hauteur de Sainte-Croix, comté de Lotbinière.

Finalement, deux jeunes hommes, dont l'identité n'a pas été dévoilée, se sont noyés dimanche lorsqu'un tracteur de ferme a plongé dans une carrière abandonnée dans la municipalité de Beaudry, près de Rouyn en Abitibi.

LE CORPS DE BUTEAU EXPOSÉ

Les curieux et les Hell's Angels face à face à Sorel

■ Une drôle d'atmosphère a régné toute la fin de semaine dans les environs immédiats du quartier général des Hell's Angels de Sorel, où était exposé le corps de Yves Buteau, 32 ans, leur chef assassiné dans la nuit de mercredi à jeudi - il devait être enterré aujourd'hui à Drummondville. D'un côté de la rue du Prince, les curieux, debout sur le trottoir ou assis sur leurs galeries; de l'autre, les «Hell's».

PAUL ROY

comme on les appelle dans le coin: quatre ou cinq «gardes» à l'entrée du parking où sont garées les motos et où un berger allemand sans laisse fait les «cent pattes»; et une quinzaine d'autres près de la porte de l'imposante bâtisse blanche qui leur sert de repaire. Ils portent «jeans», bottes, vestes sans manches et tatouages. Ils restent là, jasant, une bouteille de bière à la main, observant de temps en temps les gens qui les observent. Quelques filles aussi. D'autres «Hell's» sont à l'intérieur.

Rue du Prince, le trafic est lourd: ceux qui ne tiennent pas à rester plantés devant la forteresse des Hell's, un entrepôt en béton armé avec portes en acier, grilles aux fenêtres, projecteurs, etc., passent et repassent en auto ou en moto, se rinçant l'oeil au passage.

De temps en temps, des «Hell's» arrivent, ou s'éloignent par petits groupes; un fleuriste se pointe avec une couronne de fleurs. Ça brise la monotonie. Puis on se remet à attendre, à observer. Quoi au juste? On ne le sait pas trop. Mais on ne se décide pas à partir. «Nous, on est aux premières loges, lance une femme de sa galerie».

Pas d'affaire ici...

LA PRESSE a tenté de pénétrer chez les Hell's Angels. Refus catégorique.

- On peut vous poser des questions au moins?

- Pas de questions, rien, pas de journalistes ici!

On insiste... timidement. Un autre membre de la bande s'approche. Il semble être un supérieur hiérarchique du premier interlocuteur. Il confirme, poliment mais fermement: «Vous n'avez pas d'affaire ici et on n'a rien à vous dire!»

Bon, allons interroger le fleuriste qui est entré livrer des fleurs tout à l'heure. Sa boutique est à deux pas, rue Hôtel-Dieu: «Les Hell's, pas de commentaire!»

Plus tard, nous voyant griffonner le nom de son commerce dans notre calepin, il sort en trombe: «Le nom, ici, écris-le pas, touche pas à ça!»

- Ce que j'écris, ça ne regarde que moi!

- O.K., on va se revoir dans ce cas-là!

- Des menaces?

Sur ce, le fleuriste s'en va trouver les Hell's Angels et leur pointe du doigt les journalistes trop curieux à son goût.

De bons voisins

Dans les environs, la majorité des gens affirment que les Hell's Angels sont de bons voisins. Ils ne dérangent personne et vont même aller jusqu'à rendre service à certains.

- En avez-vous peur?

- Non, je n'ai pas plus peur d'eux que j'ai peur de vous.

- Vous voulez me dire votre nom?

- Ah non, ah non, vous n'allez pas écrire mon nom!

Mme Rolande Vaillancourt, elle, n'en a pas peur des Hell's Angels. Même qu'elle les aime. Sa maison avait brûlé, en décembre dernier, en même temps que



Quelques-uns des curieux qui ont épié les déplacements des Hell's Angels toute la fin de semaine, à Sorel.
photo Armand Trottier, LA PRESSE

d'autres bâtisses appartenant aux Hell's Angels. L'incendie était survenu quelques jours à peine après un spectaculaire descente de la police au 153 de la rue du Prince.

Vers les 16h, samedi, la septuagenaire est allée rendre un dernier hommage à Yves Buteau. «Ils (les Hell's Angels) m'ont dit: vous êtes la bienvenue», nous a-t-elle raconté.

«Comme voisins, je n'ai jamais rien eu à leur reprocher. Ils m'aidaient à transporter mes boîtes de fleurs, ils me disaient de ne pas trop forcer... c'est du bon monde. Quand j'ai passé au feu, ils ont surveillé ma maison tout l'hiver pour pas que je me fasse voler. Alors je pense que c'était de mon devoir d'aller leur offrir mes sympathies. Et ils

étaient bien contents que je le fasse».

Mme Vaillancourt s'est rendue jusqu'au corps de Buteau était exposé, au deuxième: «Il était dans une grande salle; il y avait des rideaux blancs avec des draperies rouges derrière le cercueil et beaucoup de couronnes de fleurs; c'était sobre, bien arrangé, il était vraiment bien exposé».

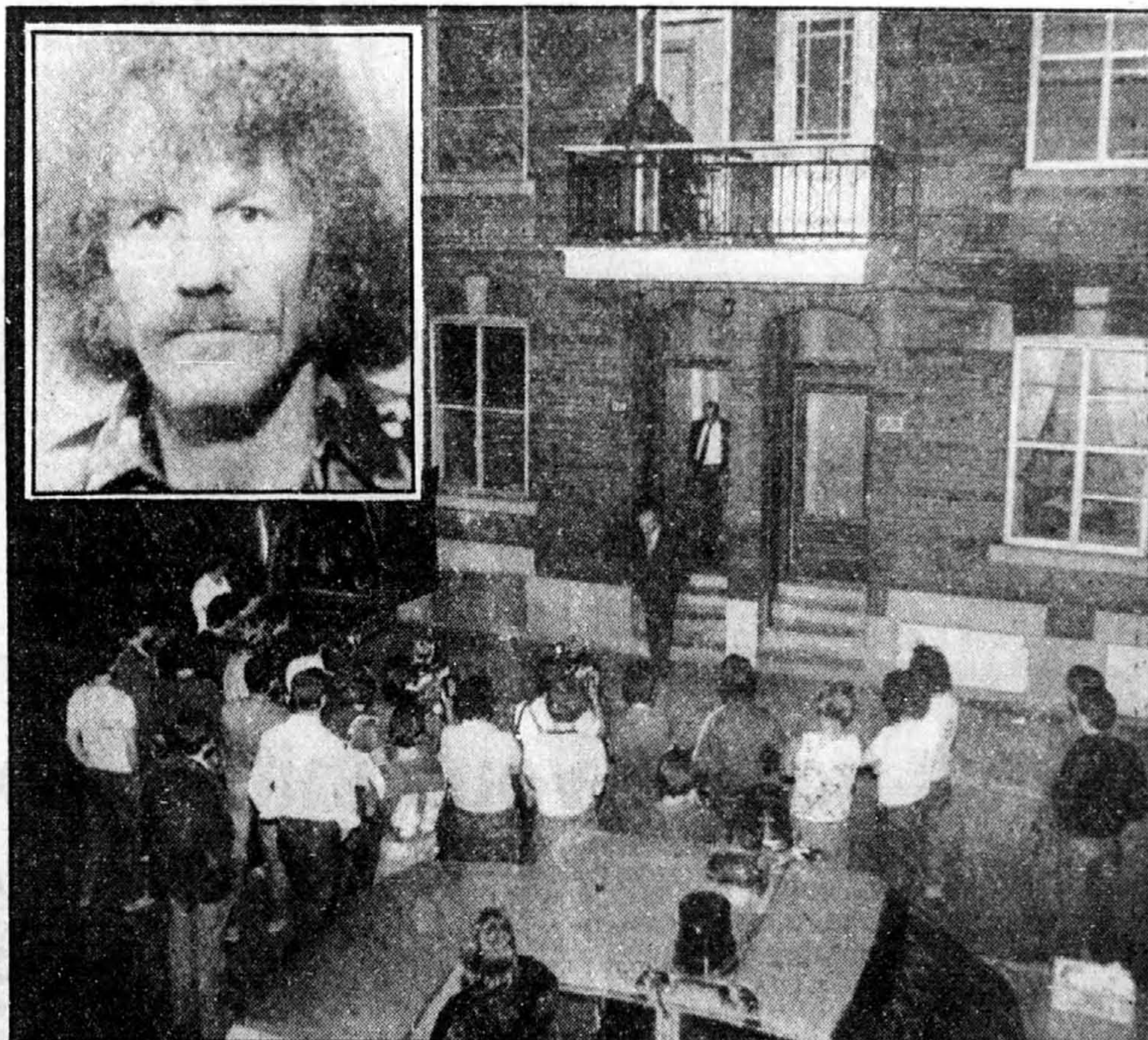
Conférence de presse?

Le cortège funèbre devait s'ébranler vers les 9h, ce matin. On s'attendait à ce que plusieurs centaines de motards prennent la route de Drummondville, d'où est originaire Buteau et où devaient avoir lieu les funérailles. La police était confiante que tout allait se passer dans l'ordre, une réunion ayant eu lieu au poste de

police municipal vendredi entre des policiers, des Hell's Angels et leur avocat, Me Charles Crevier.

Il a aussi été question que les motards donnent une conférence de presse après les funérailles, cet après-midi, à Drummondville. Mais hier, Me Crevier nous a précisé que ce n'était pas certain: «Peut-être après le service, si ça va bien».

Deux autres motards avaient été abattus lors de la fusillade survenue dans la nuit de mercredi à jeudi devant le bar Le P'tit Bourg de Sorel. Guy Gilbert, 34 ans, un membre des Satan's Choice de Kitchener, Ont., avait été tué et René Lamoureux, 36 ans, un «Hell's», avait été grièvement blessé. Il repose à l'hôpital Hôtel-Dieu de Sorel, où deux policiers montent la garde devant sa chambre 24 heures sur 24.



Les policiers sortent l'un des cadavres, sous les regards des curieux. En mortaise, Henri Boileau.
photos LA PRESSE

Deux doubles meurtres à Montréal et à Québec

■ Deux doubles meurtres se sont produits au Québec durant le week-end.

À Montréal, deux hommes âgés respectivement de 40 et 59 ans, ont été poignardés, puis tués à coups de hache dans la nuit de vendredi à samedi, à l'intérieur d'une maison de chambres situées au 1218 de la rue Berger dans le centre-sud de Montréal.

RAYMOND GERVAIS

Les deux victimes, le concierge de l'immeuble, M. Henri Boileau ainsi qu'un ami, M. Théodore Chaperon, ont été presque décapités par leurs meurtriers qui, aux dires des policiers, devaient être deux.

Les limiers soupçonnent que le

vol pourrait être le motif de ce double meurtre. Un coffre-fort, la porte ouverte et vidé de son contenu, se trouvait en effet dans l'appartement du concierge. La police croit également qu'un commerce de drogue aurait pu exister dans l'édifice et que le concierge n'y aurait pas été étranger.

Ces deux meurtres constituent les 59ème et 60ème à survenir depuis le début de l'année sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal.

L'enquête policière dans cette affaire a été confiée aux sergents-détectives Michel Grenier et Jean Harvey de la section des crimes contre la personne de la police de la CUM.

Par ailleurs, un homme de 46 ans, M. René Duchesnes, de Boischatel en banlieue de Québec, est présentement détenu sur mandat du coroner relativement à un double meurtre survenu samedi peu après 20 heures, dans une cour située à l'arrière du 504 de la Côte de l'Eglise, à Boischatel.

Les deux victimes dont les corps ont été atteints de plusieurs projectiles d'arme à feu ont été identifiées comme étant son épouse, Mme Nicole Ménard-Duchesne ainsi que l'ami de cette dernière, Michel Higgins, 37 ans, de Beaufort.

René Duchesnes devrait comparaître aujourd'hui devant le coroner du district de Québec relativement à ce double meurtre.

SONDAGE GALLUP

Moins d'appuis au séparatisme québécois

■ Une majorité de Canadiens (56 p. cent) croit à l'heure actuelle que la ferveur séparatiste parmi les Québécois n'est « pas très grande ». Les Québécois eux-mêmes (65 p. cent) partagent encore plus cette opinion que les personnes vivant ailleurs au Canada (53 p. cent).

Au cours des dernières années, il y a eu un net déclin dans le nombre des Canadiens qui croient que la ferveur séparatiste chez les Québécois est « très grande », et cette proportion est passée de 29 p. cent en 1976 à 17 p. cent aujourd'hui. Ce dernier pourcentage est tout juste inférieur aux 19 p. cent de Canadiens qui croyaient la même chose en 1968, soit la première année que l'on posa la question à l'électorat.

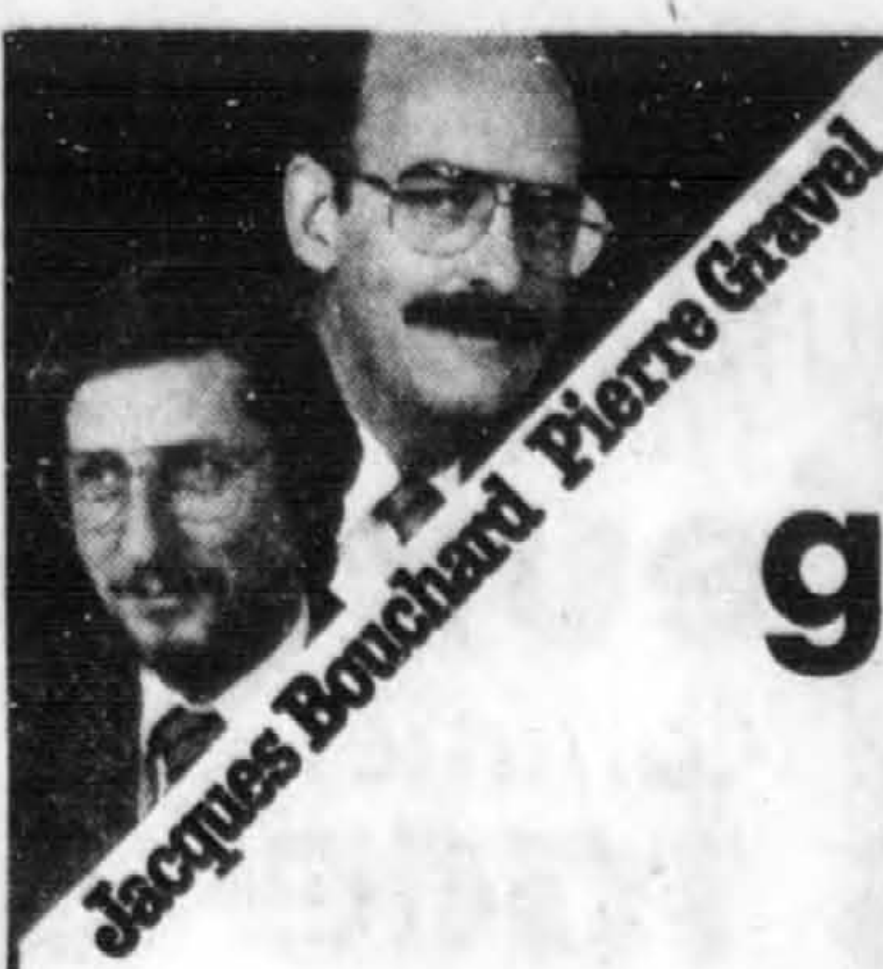
Parmi les personnes vivant au Québec, la baisse est encore plus considérable, et il n'y a plus que 9 p. cent aujourd'hui, comparativement à 23 p. cent en 1976, parmi ces personnes qui estiment la ferveur séparatiste « très grande ». Les Canadiens du reste du pays sont moins sûrs, et 20 p. cent d'entre eux aujourd'hui, par rapport à 31 p. cent il y a sept ans, croient que le désir de séparation au Québec est « très grand ».

Des entrevues personnelles, menées à domicile auprès de 1 070 adultes, de 18 ans et plus, ont eu lieu au début du mois d'août. Une échantillon de cette nature est précis à quatre pour-cent près, 19 fois sur 20.

La question était la suivante: « Selon vous, la ferveur séparatiste parmi les gens de la province de Québec est-elle très grande ou pas très grande ? »

Le tableau ci-dessous fait état des résultats obtenus en 1968, 1976 et aujourd'hui, à l'échelle nationale, parmi des résidents du Québec et parmi les autres Canadiens:

		Très forte	Plutôt forte	Pas très forte	Ne sait pas
À l'échelle nationale	1983	17%	17%	56%	10%
	1976	29%	19%	30%	22%
	1968	19%	20%	55%	6%
Au Québec	1983	9%	19%	65%	7%
	1976	23%	28%	31%	18%
	1968	12%	26%	56%	6%
Dans le reste du Canada	1983	20%	16%	53%	11%
	1976	31%	16%	30%	23%
	1968	22%	17%	55%	6%



■ Loin de s'y opposer, comme on a pu le croire pendant un certain temps, la police de la Communauté urbaine de Montréal se réjouit de l'arrivée des Anges gardiens qui commencent aujourd'hui à patrouiller dans le métro et les rues de Montréal.

Et pour bien montrer sa volonté d'entretenir des le départ les meilleures relations possibles avec ce nouvel organisme, le chef de la police de la CUM, M. André de Luca a désigné un de ses officiers, M. Marcel Auger, le directeur du district 32, comme agent officiel de liaison entre les forces de l'ordre et ces nouveaux défenseurs bénévoles des citoyens.

« Comment voulez-vous qu'on s'oppose au fait que des citoyens s'organisent pour contribuer à la diminution de la criminalité et à une meilleure protection de leurs concitoyens ? », a-t-il déclaré à LA PRESSE. On souhaiterait au contraire que tout le monde s'implique autant qu'eux avec un même désintéressement et une aussi grande générosité.

Pas comme à New-York

La direction de la police s'est bien sûr interrogée sur ce nouveau phénomène lors de l'annonce de la création d'une version québécoise des Anges gardiens d'origine new-yorkaise. Et c'est précisément pour en savoir plus long sur ce groupe qu'elle a, dans un premier temps, chargé M. Auger d'entrer en contact avec lui. « On savait qu'on allait se faire poser beaucoup de questions et c'est pourquoi on m'a prié d'aller voir de quoi il retournait exactement », explique-t-il. « On voulait aussi éviter de connaître les mêmes malaises qui ont marqué les relations entre la police et les Anges de New-York ». Maintenant il se dit tout à fait rassuré.

M. Auger, précise que, sans reconnaître aux Anges gardiens un statut para-policiier, la police de la CUM considère ce nouveau groupement avec autant de sympathie et de volonté de collaboration que l'Ambulance Saint-Jean, les scouts ou les projets Tandem mis en place par des citoyens qui cherchent à diminuer la criminalité dans leur quartier.

Ce dernier, dont la présence à la conférence de presse aujourd'hui des Anges gardiens illustre la volonté de collaboration de la police de la CUM, s'est dit fort satisfait de ses premiers contacts avec la vingtaine de bénévoles qui entrent en scène aujourd'hui.

« Mes premières rencontres avec eux nous rassurent en ce sens qu'ils ont l'air d'avoir d'ex-

L'arrivée des Anges gardiens ne déplaît pas à la police de la CUM



Prise au début de juillet, cette photographie nous montre un groupe d'Anges gardiens à l'entraînement.

cellentes dispositions et qu'ils semblent bien conscients de leur rôle et des limites de leur pouvoir d'intervention.

« Au cours de ces premiers contacts, j'ai d'ailleurs beaucoup insisté sur cet aspect de leur action qui ne leur confère pas d'autres droits que ceux qu'on souhaiterait voir assumer par tous les citoyens. Ils me sont cependant apparus déjà bien conscients de cet aspect de leur engagement. »

Quant à la qualité de la formation qu'ont déjà reçue les premiers Anges gardiens, M. Auger se montre prudent. « Je n'ai pas été en contact avec eux depuis le début », précise-t-il. Se défendant bien de porter un jugement négatif sur eux et faisant référence à l'entraînement plus élaboré que subissent les aspirants policiers, M. Auger ajoute: « Je crois qu'ils ont reçu plus d'information que de formation. Mais je leur ai suggéré de me tenir au courant des programmes prévus pour leurs futures recrues de sorte que je puisse me faire une meilleure idée pour l'avenir et, éventuelle-

ment, leur faire des suggestions s'il y a lieu ».

M. Auger est bien conscient du fait que la présence très visible des Anges gardiens puisse être perçue comme une provocation par certains éléments perturbateurs. « C'est certain que ce danger existe mais ils devront y faire face. Et j'ai bon espoir qu'ils sont bien préparés pour assumer ce risque » conclut-il.

Une armée de bénévoles

Si les relations entre les Anges montréalais et la police sont au beau fixe depuis le début, c'est en grande partie grâce au fait que leur fondateur, Jean Boisvert, a établi dès le départ de bonnes communications avec les autorités policières. Comme d'ailleurs avec les médias d'information qui en ont abondamment parlé depuis novembre dernier.

Ce dernier ne s'en attribue cependant pas le mérite exclusif. Il reconnaît volontiers que le relationniste Marc Latraverse lui a été d'un précieux secours à ce chapitre. Ce dernier est un spé-

cialiste en communications et marketing qui s'est associé au projet à ses tout débuts.

Comme d'ailleurs plus de 85 bénévoles qui, à un titre ou à un autre, ont rendu possible l'envoi aujourd'hui de ces Anges gardiens. Depuis des éducateurs physiques jusqu'à des psychologues, en passant par des criminologues et des policiers à la retraite, toutes ces personnes ont consacré bénévolement de longues heures soit à sélectionner les candidats ou encore à les préparer à leur tâche.

Plus de 300 aspirants ont répondu à l'appel initial de Jean Boisvert, il y a presque un an. De ce nombre seulement 20 prennent du service aujourd'hui, ce qui illustre bien la sévérité des critères d'admission et la rigueur de l'entraînement.

Avec autant de bonne volonté et de générosité et une aussi bonne préparation, les Anges gardiens pourront sans doute jouer un rôle fort utile et tous les Montréalais devraient aujourd'hui leur souhaiter la plus cordiale bienvenue.

ÉPARGNEZ **25%** SUR TOUS NOS TISSUS RÉGULIERS

3 MOIS sans intérêt sur plan budgétaire.

Jusqu'à **60% DE RABAIS** SUR TOUS NOS TISSUS D'AMEUBLEMENT DE MARQUE EN STOCK.

Lorsque vous aurez constaté le travail que nous accomplissons, vous serez enchantés d'avoir fait rembourrer vos meubles chez nous.

- Estimation gratuite dans un rayon de 50 milles de Montréal
- Main-d'œuvre garantie 5 ans par écrit
- Livraison dans un délai de 5 jours, sur demande
- Bas prix imbattables résultant d'un grand pouvoir d'achat.

Profitez-en pour confier à un spécialiste réputé de longue date le soin de regarnir et recouvrir à neuf tout siège défraîchi (chaise, fauteuil, canapé, etc.).



Rembourrage

RENOVEC Re-Upholstering



10625, rue L'Archevêque, Mt-Nord

Tél.: **327-8108**

L'université d'un monde en changement, la TÉLÉ-UNIVERSITÉ!

Vous voulez vous initier aux micro-ordinateurs?

La Télé-université vous propose un cours universitaire chez vous sur les micro-ordinateurs et leur technologie.

LE CONTENU

- Le cours touche les sujets suivants:
- les éléments fondamentaux des micro-ordinateurs
 - les représentations binaires des données
 - les diverses mémoires d'un micro-ordinateur
 - le fonctionnement des microprocesseurs
 - l'architecture des microprocesseurs
 - les opérations d'entrée/sortie
 - les périphériques: appareils d'entrée/sortie
 - les mémoires auxiliaires
 - les mémoires à semi-conducteurs
 - le logiciel
 - la programmation
 - la programmation en langage machine
 - la programmation en langage BASIC
 - les applications des micro-ordinateurs

Les concepts sont présentés en vue de faciliter un apprentissage individuel. Certains



chapters sont enrichis de didacticiels qui illustrent de façon dynamique les notions plus abstraites à saisir.

Expérience pratique à l'ordinateur.

Autres cours offerts par la Télé-université:

- L'informatique... c'est pas sorcier
- Les micro-ordinateurs et leur langage
- La programmation structurée et le langage BASIC
- Anglais, I, II, III, IV
- Gestion
- Économie
- Mathématiques
- Biologie
- Etc.

La Télé-université vous offre les avantages suivants:

- cours à domicile
- pour tous les adultes
- partout au Québec
- inscription continue
- support pédagogique approprié
- à temps partiel

Université du Québec
Télé-université
Institution de formation à distance

NOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____

TÉL.: _____

OCCUPATION: _____

COURS: _____

Pour plus d'informations, retournez ce coupon à: (en lettres moulées)

ou téléphonez:

Télé-université
1819, boul. Dorchester Ouest
Montréal, QC
H3H 2P8

ou
Télé-université
214, avenue Saint-Sacrement
Québec, QC
G1N 4M6

MONTRÉAL: 1-800-361-4342
(514) 935-7401
QUÉBEC: 1-800-463-4722
(418) 657-2262



Université du Québec
Télé-université
Institution de formation à distance



Le PC étrenne son nouveau chef aujourd'hui.

Téléphoto UPC

L'obsession de Mulroney : des emplois, des emplois, toujours des emplois...

■ LAC SAINT-MARIE — En prenant pour la première fois son siège de député à la Chambre des Communes aujourd'hui le nouveau chef conservateur Brian Mulroney aura une préoccupation qui l'emportera sur toutes les autres : la création d'emplois.

C'est du moins ce qu'il a indiqué au cours du week-end à l'issue d'une réunion spéciale de deux jours de son caucus, au Mont Sainte-Marie, dans la vallée de la Gatineau, où il préparait son entrée au parlement.

GILLES PAQUIN

envoyé spécial de LA PRESSE

« Des emplois, des emplois, des emplois ; ce sera notre priorité », a-t-il lancé lors d'une brève rencontre avec la presse. « Avant toute chose le gouvernement doit d'abord soulager le sort de nos deux millions de chômeurs », a expliqué M. Mulroney.

« Il n'y aura pas de confrontation avec M. Trudeau s'il propose des programmes de création d'emplois, se montre plus conciliant avec les provinces et le secteur privé », a-t-il poursuivi.

« Si par contre le premier ministre se livre à la brutalité verbale à l'endroit des provinces et du Parti conservateur alors là nous répondrons sur le même ton, a-t-il menacé. Il n'aimera peut-être pas ça ».

Se disant fort satisfait de sa première session de travail avec les députés et sénateurs de son parti, M. Mulroney a précisé que les discussions avaient surtout porté sur les trois grands thèmes qui domineront à l'automne.

Défense de l'Ouest

« Dans le débat sur les tarifs du Nid-de-Corbeau nous défendrons les intérêts des producteurs de l'Ouest en tout temps, a affirmé M. Mulroney. Nous espérons que le gouvernement fera les change-

ments nécessaires dans son projet de loi pour accommoder les fermiers de l'Ouest », a-t-il dit.

En ce qui a trait au projet Kaplan de création d'une agence de renseignement qui remplacerait éventuellement la GRC en la matière, M. Mulroney s'est montré moins précis dans ses objectifs. Son parti veut simplement que l'agence se comporte de manière « convenable » et qu'elle respecte nos traditions, a-t-il dit.

Finalement, dans la querelle entre Ottawa et les provinces sur le financement des programmes d'assurance-santé, M. Mulroney s'est dit prêt à réclamer des fonds suffisants de la part du gouvernement fédéral.

« Mme Bégin a menacé les gens et les provinces tout l'été a-t-il

dit, qu'elle nous présente maintenant son chef-d'œuvre et nous en disposerons comme il se doit ».

Invité à commenter les propos du premier ministre Trudeau qui affirmait qu'il était encore plus loin du pouvoir que l'ancien chef conservateur Robert Stanfield ne l'avait jamais été, M. Mulroney s'est montré amusé.

« J'ai toujours admiré sa témérité, a-t-il dit d'une voix mielleuse. Le voici avec une cote de popularité de 26 ou 28 p. cent dans les sondages ; près de 2 millions de chômeurs ; un gouvernement discrédité et un caucus qui veut le voir partir, c'est de la présomption de sa part. C'est bien près du péché de présomption, a-t-il dit ».

EN BRIEF

Joyal a toujours confiance

■ Le secrétaire d'État Serge Joyal estime que l'élection du Québécois Brian Mulroney au poste de leader conservateur national et la présence du Parti québécois sur la scène fédérale ne feront que renforcer les libéraux fédéraux au Québec. Lors d'une émission radiophonique à Ottawa, M. Joyal a précisé « qu'il n'y a pas de doute que ces deux événements diviseront le vote de l'opposition au Québec ». Selon lui, même s'il est Québécois, M. Mulroney ne parviendra pas à surmonter les faiblesses de l'organisation conservatrice dans cette province où les libéraux se sont emparés de 74 des 75 sièges, aux dernières élections. Quant au PQ, il estime qu'il ne suscite aucun danger, au fédéral, du fait que la campagne qu'il pourrait faire sera associée à un gouvernement provincial impopulaire et à l'option indépendantiste du parti.

Fox fait pression sur les marchés japonais

■ Le ministre canadien des Communications, Francis Fox, a affirmé devant des correspondants étrangers à Tokyo qu'il avait transmis un message très clair aux autorités japonaises, tout comme à celles de Pékin : si ces deux pays ne commencent pas bientôt à commander des équipements canadiens de communications — industrie dans laquelle le Canada est un leader dans le monde — Ottawa devra conclure que ces marchés asiatiques lui sont fermés. M. Fox n'a pu rencontrer son homologue japonais tel que prévu, vendredi dernier, ayant été rappelé à Ottawa par le premier ministre Trudeau. Il a toutefois affirmé qu'il avait parfaitement explicité la politique canadienne à Tokyo, ajoutant qu'il est temps que « le Japon démontre de façon concrète que ses marchés sont ouverts au Canada ».

Margaret Thatcher à Ottawa

■ Le premier ministre Margaret Thatcher deviendra le premier chef de gouvernement britannique en 43 ans à s'adresser à une réunion conjointe des deux chambres du Parlement canadien, lorsqu'elle visitera le Canada à la fin du présent mois. Un adjoint du leader des Communes, Gerry Yanover, a précisé que Mme Thatcher s'adressera aux députés et sénateurs le 26 septembre. Le premier ministre Winston Churchill s'était vu conférer le même privilège lors d'une session spéciale, en juin 1940. Mme Thatcher arrivera à Ottawa le 25 septembre, afin d'y conférer avec le premier ministre Trudeau. La rencontre portera sur les missiles Cruise, le désarmement, le commerce entre les deux pays et la reprise économique mondiale.

Campagnolo s'en prend à Mulroney

■ La présidente du Parti libéral fédéral, Iona Campagnolo, estime que le leader conservateur Brian Mulroney « devra bientôt commencer à expliquer aux Canadiens sa plateforme politique ». Lors d'un dîner-bénéfice à Red Deer, en Alberta, elle a tracé un parallèle entre M. Mulroney et le premier ministre Bill Bennett de Colombie-Britannique, rappelant que ce dernier avait attendu d'être élu avant d'appliquer un vaste programme de restrictions budgétaires. Elle estime « que les Canadiens ne permettront pas au nouveau chef conservateur d'aller de l'avant en camouflant ses intentions réelles ».

Trudeau rencontrera certains premiers ministres

■ Le premier ministre Pierre Elliott Trudeau prévoit rencontrer certains premiers ministres provinciaux cet automne en réponse à leur invitation de visiter leur province pour discuter d'économie. Mais il a refusé de dire combien de représentants provinciaux il désirait rencontrer. « Nous devons attendre et voir lesquels sont sérieux », a précisé un porte-parole du bureau de M. Trudeau.

Discours du Trône

■ Le leader du gouvernement en Chambre, Yvon Pinard, a déclaré samedi que le prochain discours du Trône pourrait être présenté d'ici à un mois. M. Pinard, qui participe à la rencontre du Comité des priorités du cabinet fédéral au lac Meech, a déclaré qu'aucune date n'a encore été fixée pour le discours du Trône. Il espère toutefois être en mesure de reporter les travaux de la Chambre à la fin du mois ou au début d'octobre et d'inaugurer la nouvelle session à la mi-octobre.

Le match entre Mulroney et Trudeau commence aujourd'hui

■ OTTAWA — Conservateurs, libéraux et néo-démocrates se retrouvent aujourd'hui à Ottawa pour le début d'un match parlementaire qui opposera de nouveaux joueurs, et qui donnera le ton de la prochaine campagne électorale.

À 14 :00 cet après-midi, M. Brian Mulroney fera son entrée officielle à la Chambre des communes pour y occuper le siège de Joe Clark, et croiser le fer avec son principal adversaire, Pierre Elliott-Trudeau.

GILBERT LAVOIE

de notre bureau d'Ottawa

Les libéraux, qui n'ont plus que 28 p. cent de la faveur populaire dans les sondages, ont mis tous leurs espoirs dans ce « combat des chefs » où ils tenteront de faire trébucher leur adversaire.

Réunis toute la fin de semaine au Lac Meech, dans la Gatineau, les membres du comité des priorités du cabinet Trudeau ont mis la dernière main à la stratégie et au programme législatif qu'ils entendent présenter à la Chambre cet automne.

Mais le principal message lancé par le porte-parole du cabinet, le ministre John Roberts, à l'issue de cette réunion hier après-midi, en était un de défi à l'endroit du chef conservateur.

« M. Mulroney doit être courageux et faire savoir aux Canadiens ce qu'il a à leur proposer », a déclaré M. Roberts.

Le porte-parole du gouvernement s'est efforcé de se moquer des opinions émises au cours des derniers jours par son adversaire sur la destruction du boing 747 des lignes coréennes.

« C'est difficile de prendre les commentaires de M. Mulroney au sérieux. Depuis sept jours, il a adopté trois positions très différentes sur cette question et il en prendra une autre demain. Tout ce qu'il a démontré jusqu'à maintenant, c'est de l'opportunisme. Il y a une semaine, il disait qu'il n'avait pas suffisamment d'informations pour se prononcer, ensuite il a dit qu'il appuyait notre attitude, et plus tard il est revenu à la charge pour nous suggérer de faire davantage. Nous nous demandons s'il faudra attendre un autre trois ou quatre jours pour savoir s'il a d'autres propositions, comme par exem-



Téléphoto UPC

« Je ne suis pas un lâcheur » a répété Pierre Trudeau en fin de semaine.

ple de suspendre les ventes de blé à l'URSS ».

Prié de commenter les déclarations de M. Mulroney qui accuse les libéraux de vouloir déloger M. Pierre Trudeau, M. Roberts s'est montré encore plus sarcastique. « Il a remporté le leadership de son parti en assassinant son chef, il n'a donc pas de reproche à faire aux libéraux qui ont toujours fait preuve de fidélité à l'endroit de leurs leaders » a-t-il rétorqué.

Le rappel des troupes

Même si elle ne portait pas sur la stratégie, cette réunion du comité restreint du cabinet dissimulait mal la préoccupation du parti gouvernemental devant l'arrivée de Brian Mulroney aux Communes. Ainsi on y a appris que le whip du parti a demandé à tous les ministres et députés d'être à Ottawa au cours des jours à venir, en prévision d'un éventuel vote de défiance de la part des conservateurs. Le ministre Francis Fox a dû interrompre un voyage à Tokyo, et son collègue David Smith de Toronto a été forcé d'annuler un voyage à Singapour.

Les libéraux détiennent une majorité de 11 sièges aux Communes et ils n'ont pas de chances à prendre en cette période où les sondages ne les favorisent pas. Au cours de la fin de semaine, un nouveau sondage préparé par

l'Université Carleton à Ottawa, a révélé qu'une forte majorité de Canadiens estime que M. Trudeau devrait prendre sa retraite. Ce dernier a rappelé samedi aux journalistes qui l'interrogeaient, que les auteurs de cette recherche sont ceux là même qui avaient prédit une forte victoire de M. Joe Clark au congrès de Winnipeg en février dernier. Le chef libéral, qui a prévenu ses troupes vendredi qu'il n'est pas un « lâcheur » entend donc visiblement demeurer en poste pendant quelques mois, pour se mesurer à M. Mulroney.

La rentrée parlementaire d'aujourd'hui annonce donc un match intéressant entre les deux hommes. Cette rentrée devrait néanmoins se faire dans la courtoisie cet après-midi, si on respecte la tradition. M. Mulroney sera officiellement accueilli à la Chambre où les chefs des autres partis devraient en principe lui souhaiter la bienvenue.

Mais une fois ces politesses terminées, le nouveau leader conservateur, sur qui tous les regards seront fixés pendant quelques jours, devra se lever pour attaquer sur le terrain, ces libéraux qu'il dénonce depuis des mois à l'extérieur de la Chambre. On verra alors s'il peut tenir tête à Pierre Trudeau...

Centre de conditionnement Nautilus®

Abonnez-vous et partez avec le sac.*

Visez la forme au maximum en vous abonnant au Centre de conditionnement Nautilus, et nous vous remettons un sac pratique, capable de contenir tous vos effets sportifs. Faites vite! Cette offre est valable dans tous les Centres de conditionnement Nautilus, du 22 août au 30 septembre 1983.

* Offre valable pour tout abonnement d'un an, au prix régulier.



La forme au maximum

ANJOU
7777 Métropolitain est
352-1481
BROSSARD
1870 Panorama
672-9883
CENTRE-VILLE
1220 Ste-Catherine ouest
bientôt

CÔTE-DE-LIESSE
8305 Côte de Liesse
739-2289
LASALLE
1050 Shevchenko
366-6300
LAVAL
Centre sportif Carrefour
3095 Autoroute Laval
681-6455

LAVAL
Club de Tennis Val des Arbres
1555 St-Martin est
668-2686
LONGUEUIL
550 Curé Poirier ouest
674-6264
REPERTIGNY
740 Portbriand
582-0961

ROCKLAND
2305 Rockland
341-1553

PRENEZ RENDEZ-VOUS POUR UN ESSAI GRATUIT.

Cours de Base de Fine Cuisine Familiale par

Henri Bernard

1 fois par semaine débutant au choix: les 19, 20 ou 28 sept.

Pour renseignements et réservations à une des séances d'information composez: **843-6481**

2015 de la Montagne, suite 610, Mt. HSC 129

Institut Culinaire Henri Bernard

Permis d'enseignement de culture personnelle 749640

LONGUEUIL

FACE AU FLEUVE

Manoir pour retraités

Appartement modèle ouvert tous les jours de 10 h à 17 h

LE SAINT-MAÏO

390, rue Bord-de-l'Eau
651-0290

ÉDITORIAL

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administration

ROGER-D. LANDRY
président et éditeur

la presse

MICHEL ROY
éditeur adjoint

CLAUDE GRAVEL directeur de l'information
JEAN-GUY DUBUC editorialiste en chef

Le Chili après 10 ans de Pinochet

On célèbre, si on ose dire, dix années de malheur au Chili. Dix années de dictature. Qui n'a entendu parler au moins une fois de Pinochet? Le général Augusto Pinochet.

C'est lui qui, en septembre 1973, prit la tête d'un mouvement qui renversa Allende, au cours d'un coup d'État sanglant.

Le nom du général est resté par la suite synonyme d'oppression des libertés les plus élémentaires, de l'arbitraire le plus odieux, du fascisme le plus militant. Les prisons, les tortures, les exécutions sont les instruments privilégiés d'une domination qui, à travers bien des péripéties, s'est maintenue jusqu'ici. Qui se maintiendra jusqu'à la fin du siècle, si Pinochet parvient à faire triompher sa volonté jusqu'au bout.

Mais Pinochet se maintiendra-t-il? À l'occasion d'un anniversaire qui inspire en ce moment la revue des événements des dernières dix années des observateurs se demandent si le général ne cherche pas une porte de sortie.

Les choses avaient pourtant bien commencé pour la Junte qui avait saisi le pouvoir en septembre 1973. Allende était tombé à la fois sous les coups des militaires et sous l'effet du heurt des illusions se mesurant aux réalités de l'heure.

Vu de loin aujourd'hui, l'épisode apparaît comme un vaste «happening». L'arrivée d'Allende au pouvoir avait été saluée comme le premier triomphe démocratique du marxisme en marche.

Allende n'avait pas pris le pouvoir par la force. Il avait été élu. Mais avec une majorité nettement insuffisante. Ce vice de conformation en quelque sorte congénitale allait se révéler d'autant plus irrémédiable que Pinochet, «bénéficiant du rang prééminent reconnu traditionnellement à l'armée de terre... profitait de chaque occasion pour placer son pion».

Les occasions de «placer son pion» ne manquaient pas à qui souhaitait apparaître comme le sauveur, dans un pays livré à une inflation furibonde, paralysé par des grèves inspirées par la crainte de l'anarchie et de l'inconnu, pour tout dire, par la crainte du communisme.

Mais les déceptions ne devaient pas se manifester immédiatement. Pendant quelques années, les recettes de la Junte parurent annoncer un miracle économique. À tel point que les démocrates de tous les pays se voyaient prior d'oublier un peu le Chili pour s'intéresser davantage à l'Argentine, où les droits de l'homme n'étaient pas moins scandaleusement ignorés.

Aujourd'hui, un Chilien sur trois est en chômage; le PNB a baissé de 14 p. cent en 1982; la consommation a diminué de moitié; si bien que la population chilienne dans son ensemble est plus pauvre aujourd'hui qu'en 1973 et que les salaires, bloqués depuis longtemps, n'atteignent pas les niveaux de 1970. (Voir les articles du magazine PLUS dans La Presse du 10 septembre.)

Si Pinochet ne fait plus peur, il n'a nullement perdu la faculté de matraquer ou de laisser matraquer, comme l'ont prouvé les événements du 8 septembre. Je ne vois pas pourquoi on refuserait de s'en indigner quand on n'hésite pas à s'émouvoir devant les exploits répressifs de Jaruzelski en Pologne. Quand la liberté est menacée en un point elle est menacée partout.

Le plus bizarre et le plus difficile à saisir est l'espèce de relâchement que le régime admet en permettant à certaines formes d'opposition de s'exprimer.

Il est possible à un régime très autoritaire de passer à un style démocratique en calculant soigneusement les étapes. Après Franco, l'Espagne a amorcé ce genre de tournant.

Le général d'armée Pinochet ne fait pas ce genre de calcul. Ce qu'il calcule, ce sont les appuis qui peuvent encore lui rester chez les marins et les aviateurs quand tant de Chiliens l'ont déjà si complètement lâché.

Guy CORMIER

Mulroney fait son entrée en Chambre

Dans tous les théâtres du pays, il n'est pas un seul comédien célèbre dont l'entrée en scène soit attendue aujourd'hui avec plus d'impatience que celle de Brian Mulroney qui se produit pour la première fois à la Chambre des communes. Précédé du bruit de ses conquêtes récentes, auréolé de la gloire de son leadership tout neuf, il est déjà entouré d'estime et de confiance dans son caucus — ce qui constitue un remarquable précédent au PC — et assuré auprès de l'électorat d'une popularité dont témoignent les sondages.

Tous les regards, toutes les caméras seront braqués sur le fauteur d'impulsion au chef de l'Opposition. Rien n'échappera aux spectateurs attentifs: les émotions inscrites sur le visage de l'homme, ses paroles autant que ses silences, sa manière d'intervenir ou de s'abstenir, son aptitude à recevoir les coups, son aisance ou sa nervosité, la réaction du premier ministre, l'appui qu'apporteront les conservateurs à leur chef et, bien entendu, les efforts que feront libéraux et néo-démocrates pour déstabiliser et perturber la vedette du jour.

Dans la vie du Parlement canadien; cette journée de reprise des travaux de la session après les vacances d'été sera donc dominée par le spectacle que les hommes politiques voudront bien offrir à la population. Petite page dans l'histoire de cette auguste institution. Ce pourrait être en effet le premier jour d'un temps de changement dans la conduite des affaires publiques et le climat politique du pays. De cette mutation, Brian Mulroney serait, non pas la cause unique, mais en tout cas le catalyseur.

Tout indique que la majorité libérale, dont l'assiduité en Chambre est désormais obligatoire, de même que la fraction néo-démocrate, sans attendre que le nouveau venu se soit familiarisé avec les règles et les usages du jeu parlementaire, soumettront M. Mulroney aux rigueurs et aux pièges propres au régime de ces lieux. De sa capacité de réagir et de renvoyer la balle dépendra la suite des événements en Chambre.

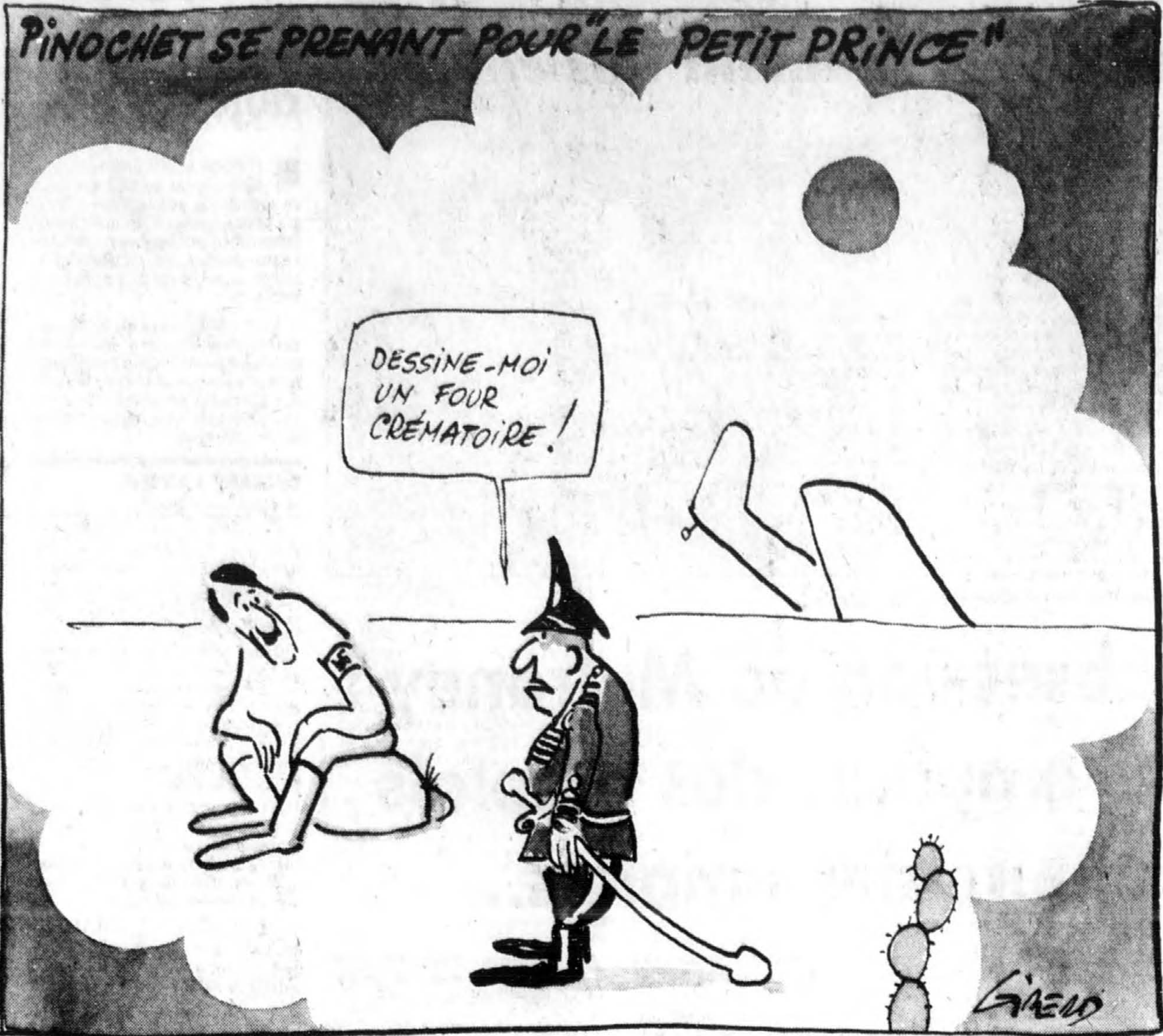
S'il éprouve ce matin ce trac qui accompagne inévitablement les plus grands acteurs de la vie théâtrale et politique avant leur prestation, le nouveau chef de l'Opposition peut en revanche se rassurer à la pensée que les libéraux, malgré l'impression de confiance et de sérénité qu'ils tentent de projeter, notamment au lac Delage en fin de semaine, sont eux-mêmes en proie à une malaise existentielle que le «Je-ne-suis-pas-un-lâcheur» de Pierre Trudeau ne parvient plus à dissiper.

Certes, ils s'empresseront d'accabler le successeur de Joe Clark, de le contraindre à proposer lui-même les moyens qu'il prétend connaître pour relancer l'économie et créer des emplois. Mais l'entreprise présente des risques pour les libéraux qui ne peuvent mettre impunément les adversaires en accusation devant une opinion publique qui (on l'a vu dans une enquête réalisée pour le compte de Southam News samed) réclame à 67% le départ de M. Trudeau et souhaite le remplacement de son gouvernement par un régime tory.

Ce qui signifie que M. Mulroney, sans égard au programme qu'il prépare en vue du prochain scrutin, ni aux idées qu'il a exprimées jusqu'ici sur les principaux dossiers sociaux et économiques, est maintenant devenu la vivante incarnation de la solution de rechange. Le peuple veut un changement de gouvernement bien plus qu'il n'adhère au projet politique du leader qui entre aux Communes aujourd'hui.

Aussi bien, M. Trudeau comme ses députés s'exposent à de lourdes sanctions populaires s'ils paraissent s'acharner indûment contre l'homme qui annonce le renouveau. Car les libéraux, on le sait déjà, s'ils doivent subir la défaite au prochain rendez-vous électoral, auront été les premiers responsables de leur échec.

Michel ROY



Droits réservés

DOCUMENT

La philosophie, une arme contre l'intolérance

Le XVII^e congrès international de philosophie tenu à Montréal du 21 au 27 août a permis aux participants étrangers et québécois d'échanger sur des sujets de préoccupation communs — pluralisme culturel et irréductibilité individuelle —, et surtout de prendre le pouls de la réflexion philosophique dans les différentes sociétés regroupées pour l'occasion dans de grands ensembles régionaux: Asie, monde arabe, Afrique et Amérique latine.

Au terme d'une semaine de conférences et de rencontres individuelles, il faut pourtant avouer que le diagnostic que l'on peut porter sur la pensée philosophique n'est guère encourageant. Les séances plénières ont fait ressortir avec acuité le malaise qui régnait dans bon nombre d'ateliers, notamment ceux consacrés à la négritude, à la pensée sociale dans le tiers monde et au réveil de l'Islam. Sans aller jusqu'à dire que les discussions menaient vers une impasse totale, on ne peut que constater que les deux exigences fondamentales rendant possible le dialogue sur ces questions n'étaient pas remplies: méthodologie et vocabulaire n'étaient ni l'un ni l'autre adéquats aux problèmes posés.

En outre, on sentait chez la majorité des participants une sorte de refus tacite d'admettre que la philosophie est aujourd'hui éclatée, et qu'en conséquence, il ne sied plus de poser les problèmes du monde moderne en cherchant névrotiquement appui sur la tradition grecque en ce qui concerne la réflexion occidentale, et sur les Upanisad en ce qui a trait à celle de l'Orient.

Des problèmes essentiels ont néanmoins été abordés dans le cadre de certains ateliers malheureusement trop peu fréquentés. Mais n'est-il pas précisément symptomatique de constater que très peu de jeunes ont participé au congrès, et que l'atelier portant sur la philosophie de la libération n'a rassemblé qu'une quinzaine de

participants sur une assistance potentielle de 2000?

Si les problèmes sociaux auxquels nous sommes confrontés, si les enjeux politiques qui occupent l'arène internationale, si la blessure quotidienne qu'infligent à des centaines de millions d'individus la violence, l'exploitation, l'injustice et l'intolérance ne sont pas du ressort de la réflexion philosophique contemporaine, alors on peut légitimement se demander quelle est la valeur intellectuelle et humaine de cette réflexion.

La situation présente du Liban, convoité de toutes parts, déchiré par une guerre aux multiples dimensions, permet de comprendre les difficultés auxquelles est confrontée une pensée philosophique qui se veut à la fois une réflexion dégagée des contingences politiques et un guide pour l'action libératrice.

Pour les Libanais, l'enjeu central de la guerre fut incontestablement la souveraineté sur toute l'étendue de leur territoire et, au niveau culturel, leur identification à un courant de pensée marqué par un pluralisme pacifique, créateur, ouvert sur le monde et issu d'une tradition de lutte farouche pour la liberté.

En ce qui concerne la pensée critique, la situation de crise qui enflamme le Liban entraîne une polarisation des intellectuels qui, dépassant la réflexion libre, adhèrent à des idéologies marquées par l'appartenance confessionnelle ou l'allégeance à un parti politique. Il ne faut pas voir là un trait spécifique au Liban mais une réalité partagée par tous les pays désolés de l'intérieur, menacés de l'extérieur et où divers groupes de pression exercent une terreur intellectuelle de tous les instants.

Aussi, la prise de conscience de cette situation a-t-elle amené les intellectuels libanais à chercher tout d'abord dans leur patrimoine national les valeurs et les traits culturels susceptibles de proposer

à leur société une sorte de modèle d'identification conforme à leur être profond. C'est donc dans un tel contexte où l'organisation sociale, les rapports intercommunautaires et même les modes d'être les plus quotidiens se trouvaient bouleversés que le nationalisme culturel a pris de nouveau une importance capitale.

Toutefois, parallèlement à ce mouvement de retour aux sources, on a assisté à une déculturation relative des Libanais qui ont émigré du fait de la guerre. L'importante communauté libanaise du Canada subit l'effet inévitable de l'éloignement, d'où la nécessité vitale pour elle de maintenir des contacts étroits avec sa culture d'origine dans ce qu'elle a de dynamique. C'est dans cet esprit, et pour remplir pleinement leur rôle, que les intellectuels libanais ont continué, malgré la guerre, de participer à des rencontres internationales et à organiser au Liban des manifestations du même ordre dans des secteurs touchant aussi bien la science que la culture.

Si l'urgence commande souvent une réaction spontanée de repli sur soi et de conservation des valeurs sûres, dans le cas du Liban, on a vite compris que l'avenir politique du pays de même que le renforcement de sa personnalité culturelle propre étaient intimement liés à la capacité de penser et d'organiser le futur dans un esprit d'ouverture féconde sur le monde.

C'est avec un dynamisme et une extraordinaire foi dans l'avenir qu'en 1976, en pleine crise, celui qui assume aujourd'hui la plus haute fonction de l'État, le président Amine Gemayel, a mis sur pied un établissement de recherche, de documentation et de planification appelé «la maison du futur». Cette initiative qui ne relevait pas de la stratégie politique puisqu'elle s'est édifée tout à fait en marge du pouvoir était essentiellement motivée par la volonté tenace de doter le Liban d'un cadre et

de moyens lui permettant d'élaborer une réflexion sociale dégagée de l'ornière étroite du politique. Sans prétendre devenir un modèle, la «maison du futur» qui se veut un foyer régional de rayonnement intellectuel témoigne de la volonté d'un peuple d'échapper à l'anéantissement physique et à l'étouffement intellectuel.

Vu la spécificité des problèmes libanais, les chercheurs des différents comités de la «maison du futur» accordent une grande importance à la réflexion critique sur l'appartenance ethnique et les rapports entre les différentes communautés dans leur relation avec la mouvance des idéologies arabes.

Un autre aspect du dynamisme culturel libanais s'est manifesté quand, durant la guerre, de nouvelles sections ont été ouvertes à l'université, les responsables de la formation et de la culture voulant montrer par là que la survie du pays en tant que nation libre ne dépendait pas que des armes, mais aussi de la vitalité de la pensée et du niveau de compétence technologique. De plus, pour ne pas priver les régions dont les voies de communication avec la capitale étaient coupées, l'université libanaise s'est décentralisée de façon à être présente partout sur le territoire national.

Bien que le chemin à parcourir soit encore ardu avant que le Liban parvienne à réaliser son aspiration millénaire de liberté et d'indépendance tant politique que culturelle, il apparaît d'ores et déjà que la dernière guerre, au lieu de museler la pensée philosophique et la réflexion critique, a au contraire sensibilisé les intellectuels libanais à la nécessité d'adopter une attitude que Stefan Zweig attribuait en propre à Montaigne, à savoir chercher «comment préserver l'incorruptible clarté de son esprit devant toutes les menaces et les dangers de la frénésie partisane, comment garder intacte l'humanité du cœur au milieu de la bestialité».

Dr Louise LASSONDE
consultante en développement international
Dr Georges KERBAJ
directeur du département de philosophie
Université libanaise de Beyrouth

REVUE DE PRESSE

La crise libanaise

Le Liban demeure l'un des principaux sujets abordés par la presse parisienne.

Évoquant la démarche saoudienne pour tenter de résoudre la crise libanaise, Les Échos (quotidien économique) estiment que ce qui préoccupe avant tout l'Arabie Saoudite, c'est «un affrontement militaire direct entre Américains et Syriens, qui pourrait amener une «déstabilisation» de la région au profit d'une sorte d'intégrisme musulman anti-occidental. (...) Si les forces syriennes ou celles de Walid Joumblatt, alliées ou non, obligent la force multinationale à sortir du cadre strict de sa mission et à utiliser des moyens de riposte ou de représailles écrasants, on ira droit à l'internationalisation du conflit. C'est peut-être ce que souhaite Damas».

Pour Libération (extrême gauche), «en se fixant pour objectif, sans s'impliquer dans la guerre civile proprement dite, de soutenir la légalité libanaise dans ses efforts pour restaurer l'insaisissable entente nationale et résister aux puissances étrangères, les politiques américaine et française risquent de devenir acrobatiques. Car pour qu'un tel soutien puisse se manifester, encore faut-il que les autorités de Beyrouth reprennent l'initiative. Cinq jours après le début de la bataille de la montagne, il est clair qu'elles ont adopté un profil bas, laissant en gros le PSP assener un coup important aux milices chrétiennes. Mais elles ne peuvent continuer à «faire le mort» trop longtemps».

L'Humanité (communiste) se demande si l'armée libanaise ne

cherche pas à «entraîner les forces françaises dans la croisade pour l'État chrétien maronite dont rêve M. Pierre Gemayel depuis qu'il fonda son parti sur le modèle fasciste. Intervenir serait donc tomber dans le piège tendu par les auteurs des massacres de Sabra et Chatila. (...) Se lancer dans cette folie serait changer la nature de la mission de la force multinationale d'interposition, dont la France fait partie».

Le Matin (socialiste) estime qu'à nouveau «le borborygme libanais» fait son œuvre. Depuis huit ans, il attire les armées étrangères les plus diverses, et les rend impuissantes, paralysées par la complexité meurtrière du paysage dans lequel elles sont venues camper. (...) La clé de la situation se trouve à Damas. Une autre clé se trouve à Beyrouth, dans le palais présidentiel d'Amine Gemayel comptable, devant les nations qui ont envoyé des troupes pour l'al-

der, de sa capacité à refaire l'unité libanaise. Mais dès lors que la guerre civile a repris au Liban et qu'elle éclabousse, et éclaboussera de plus en plus toutes les forces qui s'y trouvent, la diplomatie ne peut plus être patiente».

Pour Le Figaro (droite), «la France s'engage dans deux guerres civiles qui touchent de près ses intérêts: celles qui viennent de rebondir au Tchad et au Liban. (...) Cela entraîne par conséquent un effort considérable de la part des armées, sur le plan des hommes comme sur celui du matériel engagé, sans parler du poids financier de ces opérations. La nation est prête à accepter une telle charge, elle est prête aussi à assumer les risques liés à la situation au Liban et au Tchad, mais en même temps elle ne voudrait pas être entraînée malgré elle dans une spirale dont elle ne pourrait pas sortir».

Agence France-Presse

ANALYSE

Le développement des régions

L'auteur, M. Jacques Bertrand, de La Tuque, possède une maîtrise en sciences politiques de l'Université d'Ottawa et il a rédigé une thèse sur l'Union des municipalités du Québec. Dans cette analyse du document de consultation «Le choix des régions» du ministre François Gendron, M. Bertrand propose un cadre où la municipalité régionale de comté deviendrait la pierre angulaire du développement régional.

En proposant une nouvelle structure pour le développement des régions, le gouvernement omet une réalité fondamentale. Les gens s'associent davantage à leur municipalité qu'au gouvernement provincial ou à des associations.

La municipalité est un lieu de concertation privilégié situé au niveau immédiat de l'action. Il n'y a pas nécessité dans ce cadre de proposer de nouvelles structures. Il s'agit tout simplement de réaménager des pouvoirs, des niveaux de responsabilités, de laisser les régions définir les structures qui correspondent à leurs besoins en développement. Toute proposition de création de nouvelles structures qui seraient le fruit d'une génération spontanée ne peut que retarder le but qu'elle poursuit: dans le cas présent, le développement régional. En effet, les différents organismes, projets, du document du ministre Gendron devront, avant de pouvoir fonctionner, se donner une légitimité, ce qui demeure toujours problématique, le cas des CRD et des conseils de développement économique en faisant foi.

Dans la recherche de moyens pour assurer le développement régional on doit rechercher des solutions où le dynamisme de la région et des individus qui la compose sera réellement bien véhiculé et ce à tous les niveaux, c'est-à-dire économique, culturel et social. A notre avis cette structure existe déjà: la municipalité régionale de comté. Les gens qui composent la MRC sont responsables devant l'ensemble de leur population respective et, de plus, la MRC constitue un premier niveau de concertation.

Selon les paramètres que nous venons d'identifier, la meilleure structure qui puisse mobiliser la participation des différents intervenants dans la conception et la réalisation de projets est la suivante: Table de concertation des intervenants au niveau de la MRC; municipalité régionale de comté; assemblée régionale des MRC; gouvernement provincial.

Par l'intermédiaire du service du Commissariat industriel, différentes tables sectorielles au niveau de la MRC seraient mises sur pied pour associer les intervenants économiques, sociaux et culturels à la définition, au choix et à l'implantation d'une stratégie de développement régional.

La MRC serait l'agent de développement régional et c'est elle qui verrait à redistribuer les fonds publics auprès des différents intervenants. Elle suivrait à cette étape les recommandations de la table de concertation des intervenants. Ces recommandations seraient elles-mêmes contenues dans la stratégie de développement régional par les différentes organisations.

Dans l'optique de la MRC, agent de développement régional, le commissariat industriel, le commissariat touristique et des loisirs deviendraient des services relevant directement de l'administration de la MRC. Cette intégration de services à vocation économique permettrait d'accroître et de maximiser leur impact dans la réalisation d'une stratégie économique. De plus, les comités, individuellement ou en association, pourraient contribuer au soutien technique et administratif des

petites et moyennes entreprises, des coopératives et autres initiatives locales. En donnant la responsabilité du développement régional à un organisme on éviterait ainsi les risques de chevauchement entre les mandats des différents intervenants. On identifie et on privilégie un acteur qui parle et négocie au nom de plusieurs. De plus la MRC dans ses relations avec le gouvernement provincial jouit d'une légitimité populaire qui est absente de la plupart des organismes. Elle peut utiliser ce pouvoir pour exercer des pressions plus efficaces auprès des décideurs publics.

Assemblée de municipalités régionales de comté

Les buts poursuivis par cette assemblée seraient: établir un cadre permanent où les intervenants des différentes tables sectorielles oeuvrant au sein des MRC peuvent se rencontrer, définir et négocier des compromis sur des objectifs régionaux communs;

— développer et implanter de nouvelles initiatives qui pourraient fonctionner à l'intérieur des différents MRC et qui seraient gérées par des associations et / ou des commissariats;

— créer une cohésion et des positions communes qui seront utilisées dans les négociations entre l'assemblée des MRC, les MRC et le gouvernement provincial lors de la détermination des besoins financiers nécessaires pour la réalisation de nouveaux projets de développement et le maintien des activités existantes.

Gouvernement provincial

Dans le cadre que nous avons élaboré le développement régional devient l'affaire des régions. Le gouvernement a voix au chapitre seulement en tant qu'intervenant dans la région. Il n'est pas question de responsabilité partagée. Si elle est partagée, la responsabilité du développement régional réside parmi tous les intervenants: grandes entreprises, gouvernement provincial, PME et autres associations.

De façon pratique ce nouveau cadre implique un nouveau mode de fonctionnement et de relation entre le gouvernement provincial et les régions. Le gouvernement doit mettre sur pied des mécanismes de consultation qui précèdent l'élaboration et l'implantation de politiques nationales. Ce dialogue doit être véritable et ne pas être utilisé par le gouvernement pour faire entériner des décisions déjà arrêtées. Un bel exemple de cette pratique est la réforme de la fiscalité municipale et le processus des relations UMQ-gouvernement provincial qui s'est greffé à cette réforme (voir thèse de maîtrise de Jacques Bertrand²). A un autre niveau des questions supplémentaires se posent.

— est-ce que le gouvernement est capable de planifier ses interventions en régions?

— les différents ministères peuvent-ils élaborer une politique d'ensemble qui serait respectueuse des volontés régionales?

— le gouvernement est-il disposé à définir et à utiliser des instruments de mesure précis qui permettront d'évaluer l'incidence économique d'une politique nationale à l'intérieur d'une région, et de di-

vulguer ses données aux intéressés?

Cette conception des relations gouvernement-MRC découle d'un constat. Le développement n'est pas l'apanage d'un seul intervenant. Si le gouvernement veut participer au développement régional, l'inverse pour les MRC est également vrai. Elles ont droit de participer aux décisions du gouvernement provincial si ces décisions doivent les affecter de quelque manière que ce soit.

CONCLUSION

A notre avis, il subsiste des doutes lorsqu'on étudie le document du ministre Gendron entre la municipalité régionale de comté et le conseil régional de concertation et d'intervention. Les deux organismes sont deux intervenants majeurs dans la région, la MRC avec son contrat de développement et le CRCI en tant qu'administrateur du FIR et auprès des ministères comme un interlocuteur privilégié. Dans ce contexte les deux niveaux semblent être antagoniques, que ce soit au niveau de la définition de leurs responsabilités respectives, de leurs pouvoirs d'action au niveau régional, des intérêts qu'ils représentent et de l'influence effective qu'ils auront dans la détermination des projets, des stratégies et des objectifs adoptés.

Ces doutes nous amènent à poser certaines questions au sujet de ces organismes devant oeuvrer au développement régional. En effet si on considère les mandats et les fonctions de la MRC et du CRCI, quel type de relation existera entre ces deux organismes? «En plus d'assurer la concertation, les CRCI mettraient de l'avant des projets débouchant sur des actions concrètes de développement. (...) En premier lieu un Fonds d'interventions régionales (FIR) leur permettrait d'effectuer des interventions à partir de budgets qu'ils administreraient eux-mêmes. En deuxième lieu, et dans le cadre d'une action concertée gouvernement-régions, le Fonds de développement régional financerait des projets précis d'intervention identifiés par les CRCI». Pour sa part la MRC deviendrait «le représentant officiel de tous les intervenants et (engagerait) des négociations avec le gouvernement du Québec en vue de la signature d'un accord-cadre précisant les projets retenus, les modalités de réalisation et le partage du financement entre les maîtres d'oeuvre et le gouvernement». Tels que définis, les mandats donnés au CRCI lorsqu'on les compare à ceux de la MRC limitent le pouvoir de cette dernière dans la négociation du contrat de développement.

Dans ce contexte quelle est l'utilité du contrat de développement? Qui identifiera les projets de développement, la MRC ou le CRCI? La MRC pourra-t-elle refuser un projet présenté par un promoteur régional ou doit-elle avaliser tout projet entériné par le CRCI? Le budget du FIR sera-t-il inclus dans la négociation du contrat de développement?

Jacques BERTRAND

RÉFÉRENCES

1. Secrétariat à l'aménagement du territoire, fascicule 1, 1979.
2. Jacques Bertrand, L'Union des municipalités du Québec: Une analyse de ses relations avec le gouvernement provincial de 1960 à 1980, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1981.
3. Gouvernement du Québec, Le choix des régions, document de consultation, 1983.
4. Idem.

faut avoir une embarcation personnelle, ce que nous n'avions pas prévu puisque les chaloupes étaient fournies au lac Violon. Et il faut toujours déboursier en plus.

Enfin arrivés à notre chalet numéro 6, nous nous apercevons assez rapidement qu'il n'y a rien de prévu pour les enfants. Une petite note affichée à un mur nous dit: «Ce chalet est prévu pour quatre adultes; les enfants de moins de 12 ans y sont acceptés en plus, mais aucun matériel ni équipement n'est fourni. En effet, dans les armoires, il y avait quatre assiettes, quatre tasses, quatre fourchettes, et pas de divan.

Et nous ne parlerons pas du lac. Une véritable mare à crapauds. Les herbes y sont hautes, l'accès difficile. D'ailleurs, le superbe lac Violon nous a fait l'insigne honneur de baisser de deux pieds et demi pendant notre séjour.

Nous nous sommes plaints. On nous a répondu que si nous voulions pêcher, il nous aurait fallu prendre le thème «Pêche» et non «Villégiature». Comment définir le terme villégiature au ministère si nous ne pouvons ni nous baigner, ni pêcher, nous divertir de quelque façon que ce soit?

Je crois que, étant donné le prix demandé pour ce «luxe» camp, nous étions en droit de nous attendre à mieux.

Suzanne TRAHAN
Iberville

La tragédie du Boeing sud-coréen

La mort du camarade François Robert

Monsieur Allan MacEachen
Ministère des Affaires extérieures
Chambre des Communes
Ottawa

Monsieur le Ministre,
Lorsque les chasseurs soviétiques ont détruit, la semaine dernière, un avion avec à son bord 269 personnes, nous nous joignons à ce de Wushu avons perdu notre camarade François Robert. Nous voudrions maintenant faire connaître nos réactions, spécialement aux peuples et au gouvernement du Canada et de l'URSS.

Le fait que leur appareil ait survolé le territoire soviétique démontre, nous croyons, de l'incompétence de la part de Korean Air Lines. Nous accusons l'Union Soviétique d'un meurtre collectif. Dégoutés par ce massacre innocent, nous nous joignons à ceux qui demandent des explications sur cette sombre affaire et nous demandons que justice soit faite.

François était un pratiquant des arts martiaux. Comme un danseur, comme un gymnaste, il passait de longues soirées à répéter ses routines de Wushu. En Chine Wushu veut dire «art de guerre». Ce mot nous réfère à la grande famille des arts de combat traditionnels de la Chine. François devait se perfectionner dans cet art pendant deux mois en Chine quand il a été tué. Son avion a été descendu par un missile au moment où il survolait un territoire infesté d'armements de haute technologie. Cela semble passablement ironique que notre ami bien-aimé meurt de cette façon.

Il faut s'attendre à tout

Ce sont 269 victimes innocentes qui, dans le silence d'une mort barbare, accusent les Russes d'assassinat collectif, injustifié, injustifiable et même impensable. C'est là évidemment ce que tous, si partisans soient-ils du socialisme, peuvent admettre sans discussion.

Elles accusent également tous ces partisans des divers mouvements de paix. Elles les accusent de faire le jeu des communistes et elles mettent sérieusement en garde tous les peuples, leur disant: Désarmez et vous serez décapités comme le bétail qu'on mène à l'abattoir: désarmez et vous serez écrasés comme d'autres innocentes victimes le furent à Budapest, à Prague et, plus récemment, en Afghanistan!

Mais elles accusent surtout le «World Council of Churches» qui depuis des années, attribue tous les péchés possibles aux Etats-Unis, alors que ce groupement n'a jamais soulevé le moindre reproche à la «Sainte Russie». La dernière assemblée de Vancouver n'a d'ailleurs pas dévié de cette politique.

On ne pourra certes pas dire, cette fois, que ce sont les Américains qui ont abattu l'avion, pour ensuite blâmer les Russes!

Mais il faut parier qu'on dira cette fois qu'on a volontairement envoyé l'avion à cet endroit, qu'on lui a ordonné de ne répondre à aucune sommation, d'ignorer tout avertissement et qu'en définitive, l'acte du pilote en est un de provocation. Et l'on passera sous silence le harponnage d'un autre avion de ligne sud-coréen en 1978, au-dessus de la péninsule de Kola.

Aujourd'hui, on doit s'attendre à tout, même aux excuses inacceptables, mais on ne pourra jamais oublier ces 269 victimes qui demandent justice pour elles, leurs proches et leur peuple.

Lionel EYMARD
Montréal

Oui, François était agile dans le maniement des armes. Mais dans ses mains celles-ci servaient à promouvoir la santé et non à tuer. En faisant tourner son épée il renforçait son corps, disciplinait son esprit et vivait en harmonie.

La mort de François nous fait maintenant comprendre la vraie signification des mots «guerre froide», «agression des superpuissances» et «courses aux armes». Nous demandons au Canada de refuser de construire des composantes d'armes nucléaires, de fournir

des terrains d'essai pour celles-ci ou encore de participer de n'importe quelle façon à la course aux armes. Comme nous l'avons amplement appris, cela ne peut conduire qu'à la mort.

Nous demeurons à votre disposition pour tous renseignements supplémentaires et nous attendons votre réponse.

Sean McCUTCHEON,
vice-président
Denis GÉLINAS,
président
Ecole nationale de Wushu Inc.

Des questions en suspens

Il y a lieu de se poser des questions très importantes. L'accident du Boeing 747 des KAL est un événement plus qu'alarmant et la couverture effectuée par la presse de ce même événement est tout aussi inquiétante. Gens de l'information, sachez ceci: nous ne pouvons plus nous contenter de scoop qui font naître l'émotion et la dirigent; nous exigeons des analyses intelligentes des événements et surtout de ceux de cette envergure.

Les questions que se pose Michel Roy dans son éditorial du vendredi 2 septembre me semblent peu suffisantes et pertinentes. Plusieurs autres interrogations auraient dû être soulevées et relevaient d'un ordre primordial. Comment les USA posséderont-ils si rapidement toutes les informations nécessaires à une condamnation absolue de l'URSS? Comment resteront-ils spectateurs passifs d'un tel accident? Comment un pilote de ligne commerciale peut-il ne pas répondre à des signaux impératifs de chasseurs «ennemis»? Il semble maintenant évident que les avions civils et commerciaux se livrent à l'espionnage. Qu'a donc à dire l'OACI à ce sujet? Nous voulons savoir cela. Nous ne croyons plus que les bons et les méchants se trouvent d'un bord et de l'autre du globe. On nous dit que les Soviétiques sont paranoïaques mais oublie-t-on que les Améri-

cains s'en tirent très bien côté stratagèmes? Les expériences passées nous l'ont suffisamment prouvé.

Ce sont les deux superpuissances qui ont tué les 269 passagers, victimes sans défense comme nous le serons peut-être, de leurs jeux meurtriers. Elles s'en servent maintenant pour leur publicité. Cela est un scandale. Il est plus que grotesque, il est dangereux de ne pas l'admettre.

Les «protestataires du dimanche», comme dit M. Roy, pensent aussi durant les jours de semaine et toute cette histoire sent la fumisterie à plein nez pour qui ne se contente pas des gros titres et exige une information consistante. Les sangs s'emballent un peu trop vite du côté de la presse, plusieurs guerres et crises ont commencé de cette façon. Cette situation est suffisamment grave pour qu'on ne l'envenime pas et je doute maintenant que ceux qui détiennent le pouvoir par l'information nous aident à y voir plus clair. Lorsque la paix mondiale et nos vies sont en danger, cela exige plus de scrupules et de doigté que vous semblez en user. Evidemment nous ne connaissons peut-être jamais l'éclaircissement de cette affaire, trop d'intérêts ignobles sont en cause. Que le scandale éclate est tout ce que nous pouvons souhaiter.

Marie-Hélène COUSINEAU
Montréal

Une provocation orchestrée?

L'affaire du Boeing sud-coréen abattu, semble-t-il, par la chasse soviétique, suscite des clameurs indignées qui ne devraient pas couvrir certaines zones d'ombre. Ainsi, après des condamnations toutes plus virulentes les unes que les autres, le gouvernement Reagan ne semble pas pressé de recourir à des sanctions sérieuses contre l'Union soviétique.

Cela voudrait-il dire que le gouvernement Reagan est largement satisfait de la situation actuelle: réprobation quasi universelle, mise sur la défensive du mouvement pacifiste, opinion publique chauffée à blanc, mûre peut-être pour les desseins belliqueux que nourrit ouvertement l'administra-

tion américaine actuelle, incluant la guerre nucléaire?

Alors, comment exclure l'hypothèse d'une provocation savamment préparée, à des fins politiques, par ce même gouvernement Reagan?

Si c'est le cas, ceux à qui «cette planète tient à cœur» doivent refuser de se laisser manipuler aussi grossièrement par un impérialisme qui démontre chaque jour que ses préoccupations pour la vie des civils ne sont que verbales. A preuve, les morts du Vietnam, du Saint-Domingue, du Chili, de la Palestine, du Salvador et du Nicaragua, pour ne nommer que ceux-là.

Charles OTIS
Montréal

Personne n'osera riposter

Eternel jeu des Soviétiques qui avancent leurs pions à travers le monde et se permettent des gestes qu'aucune autre nation au monde n'oserait poser de peur de représailles.

Mais ils sont tranquilles les Russes. Personne n'osera seulement leur dire: Ça suffit. Ils peuvent donc, en égarant leurs chars, assassiner les gens, prendre leurs biens et leur pays en toute quiétude, tuer 269 personnes qui, par erreur, survolent une infime partie de leur territoire, sans sommation, en appuyant froidement sur un bouton.

Is savent que nous n'oserons pas riposter de peur de provoquer l'ir-

rémediable. Que faire alors? Leur couper les vivres? Mais là encore les dirigeants soviétiques n'en souffriront pas. Ils ne feront qu'affamer le peuple de cette Russie tant crainte. Notre bonté et notre patience risquent de nous perdre. (...)

Combien de morts, d'injustices et de provocations faudra-t-il pour réveiller le courage du peuple russe, lui redonner la parole? La solution n'est pas de se battre, mais de réanimer le géant endormi qui est le peuple russe afin qu'il abatte lui-même cette troupe d'automates qui le dirige.

M. ROLAND
Joliette

Un choix: la pêche ou la villégiature

Comme de nombreux Québécois, nous avons participé l'hiver dernier aux fameux tirages du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche donnant accès à un chalet situé dans un parc du Québec.

Nous avons choisi le thème «Villégiature» puisque nous voulions partir avec nos trois enfants âgés de six ans, quatre ans et six mois. Novices tant dans le domaine de la pêche qu'en ce qui concernait ce tirage, nous avons fait entière confiance aux préposés du ministère.

Lors du choix de notre chalet, nous avons mentionné l'âge de nos enfants et le fait que nous ne voulions pas être trop éloignés de la civilisation. Le préposé nous a répondu qu'il avait exactement ce qu'il nous fallait, soit le lac Violon dans le parc de Mastigouche; \$364 pour une semaine, non remboursables. A ce prix-là, nous nous sommes dit: C'est le grand luxe, les vacances de rêve. Chalet, embarcations fournies, baignade, plage, pêche. Le paradis terrestre!

Avant notre départ, nous avons téléphoné trois fois, dont une fois la veille, afin de bien nous assurer que nous pouvions pêcher, qu'il n'y avait vraiment pas de problèmes avec les enfants et que nous pouvions amener notre petite roulotte étant donné la quantité de matériel que nous devions apporter (quatre adultes, trois enfants). Réponse: Aucun problème. Il y a quatre lits simples, un divan, droit de pêche, etc.

Le dimanche 10 juillet, à 6 heures, à notre arrivée au poste d'accueil de St-Alexis, première déception. Nous ne pouvions pêcher sur le lac Violon qui a atteint son quota le matin même, nous dit-on (sic). Pour aller pêcher sur un autre lac, il faut revenir au poste d'accueil tous les matins à 9 heures, se taper 22 km de chemin de terre, afin de participer à un tirage où on salt par expérience qu'il y a régulièrement quatre groupes de pêche et deux lacs à faire tirer. Sans oublier que sur plusieurs de ces lacs, il

N.B.

- Priorité est accordée sous cette rubrique aux lettres d'intérêt général se rapportant à des articles parus dans LA PRESSE. La concision est de rigueur.
- Les correspondants doivent inscrire lisiblement leur nom, adresse et numéro de téléphone.
- LA PRESSE ne s'engage pas à publier toutes les lettres reçues, ni à retourner les lettres, manuscrits ou autres documents non publiés.
- L'auteur assume l'entière responsabilité de ses opinions.
- Tout en respectant la pensée de l'auteur, LA PRESSE se réserve le droit d'abréger les lettres selon l'espace disponible.
- Si possible écrire à la machine, à double interligne.
- Prière d'adresser vos lettres comme suit: «Tribune Libre», LA PRESSE, C.P. 4200, succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3M1.

Une solution: les isoler

Voici quelques extraits d'une lettre adressée au Premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau:

«Face aux événements que nous vivons en ce moment, comme tous, je suis sidérée par l'inconscience d'un geste aussi crapuleux et gratuit posé par les Russes.

Les Russes, partout dans le monde, cherchent à provoquer pour satisfaire leur besoin de domination, parce qu'ils sont certains d'avoir raison, et pour se cacher à eux-mêmes l'échec total de leur régime politique. (...) Ce ne serait qu'entrer dans leur jeu que de réagir violemment contre eux.

Que tous les pays offensés par leur geste se donnent une ligne de conduite, à savoir: isoler les Russes du reste du monde et les laisser seuls face à leurs réalités et aux conséquences de leur geste par des mesures restrictives et défensives. Certes, leurs réactions peuvent devenir de plus en plus violentes. Mais si un geste aussi insensé et cruel alimentait notre haine et notre révolte au point de provoquer une guerre, cela prouverait que nous sommes de la même race qu'eux, c'est-à-dire aussi inconscients, insensés, criminels et stupides. Notre liberté d'expression ne nous aurait rien apporté. (...)»

Thérèse ROBIN
Laval

VENTE 20% DE RABAIS

Offre valable jusqu'au 30 sept. 1983

Commandez maintenant et épargnez grâce à nos prix spéciaux. Vous économisez aussi sur le chauffage, la peinture, l'entretien, etc.

Fenêtres coulissantes

BOÎTE DE MÉTAL EN ALUMINIUM HIVER-ÉTÉ AVEC MOUSTIQUAIRES

• Remplacez vos vieilles fenêtres et revalorisez votre maison

CHANGEZ CECI POUR CELA

ACHÉTEZ MAINTENANT PAYEZ EN JANVIER

SERVICE D'ACHAT À DOMICILE

JOUR, SOIR ou FIN DE SEMAINE

TERMES FACILES

Idéal pour rénovation

Fortes et durables

Facilement nettoyables ou enlevables de l'intérieur

Fonctionnement facile

Choix de couleurs

Première qualité

Faites sur mesure

Main-d'œuvre et garantie écrite de 5 ans

DÉMONSTRATION ET ESTIMATION GRATUITES

731-7676

SOIR: 738-5425

MORCO ALUMINIUM INC.

Achetez avec confiance

8225, av. Mayrand

Montréal

Plus de 25 ans d'expérience

LA COURSE AU LEADERSHIP



PARTISAN DE BOURASSA

L'organisation Johnson dénonce le choix de Shoofey comme délégué

■ L'organisation de Daniel Johnson, qui traîne la patte présentement derrière Robert Bourassa, a décidé de « jouer beaucoup plus dur » cette semaine dans ce qui pourrait être la manche décisive en vue du congrès au leadership du Parti libéral.

PIERRE VENNET

Hier soir, pendant que l'aspirant Johnson réchauffait l'ardeur des militants de six comités dont les députés lui sont acquis, en vue des assemblées de cette semaine, ses organisateurs y allaient d'une vive dénonciation de la façon dont les délégués du comté de Saint-Jacques, et notamment l'avocat Frank Shoofey ainsi que le député Serge Champagne lui-même, ont été choisis, lors d'une assemblée tenue mercredi soir dernier.

M. Johnson, lui, y est allé de la présentation de ses thèmes favoris en présence des députés Christos Sirros, de Laurier, Thérèse Lavoie-Roux, de l'Acadie, Reed Scowen, de Notre-Dame-de-Grâce, Clifford Lincoln, de Nelligan, Herb Marx de D'Arcy McGee et Richard French, de Westmount. Deux de ces comités doivent voter ce soir, trois autres mardi et le dernier mercredi. Si les choses se déroulent comme prévu pour le camp Johnson, celui-ci y recueillera, au bas mot, une centaine de délégués, ce qui rehausserait de beaucoup son blason.

Mais, pendant que M. Johnson fouette l'ardeur des troupes, ses organisateurs, eux, ont décidé de



Frank Shoofey

passer à l'attaque contre ce qu'ils considèrent les irrégularités de l'équipe Bourassa.

Hier soir, l'organisateur de M. Johnson dans la région de Montréal, M. Jacques Hurtubise, a déclaré à LA PRESSE que contrairement aux statuts du parti, les adresses données par Me Shoofey et le député Champagne sur la liste de votation de Saint-Jacques sont celles de leur bureau, et non celles de leurs résidences.

Les deux hommes, en effet, résident à l'extérieur du comté, le député Champagne à Saint-Lam-

bert et Me Shoofey à Candiac. De plus, deux partenaires de Me Shoofey ont également donné comme adresse celle de leur bureau.

Techniquement, une association libérale a le droit d'admettre en son sein jusqu'à cinq p. cent de membres de l'extérieur, mais, de dire M. Hurtubise, les règlements du parti sont formels. Tout libéral doit donner sa « vraie adresse », ce qui rendrait, au moins théoriquement, l'élection du député Champagne et de Me Shoofey irrégulière.

L'organisation Johnson a décidé d'aller plus loin et a rédigé un communiqué, rendu public ce matin, lequel dénonce Me Shoofey et deux de ses partenaires pour avoir ainsi donné l'adresse de leur bureau.

Qui est le vrai député de Saint-Jacques, a déclaré hier soir à LA PRESSE, M. Hurtubise. Est-ce Serge Champagne, est-ce Frank Shoofey ou est-ce Georges Bureau, permanent du Parti libéral qui a dirigé la campagne électorale dans Saint-Jacques en juin dernier et que l'équipe Johnson accuse d'être « vendu » au clan Bourassa ?

Le thème communiqué dénonce deux autres délégués choisis pour représenter les jeunes, le premier qu'on prétend inconnu dans le comté et qui résiderait à Ottawa et le second qui n'aurait adhéré officiellement au parti que le 15 juillet.

S'il faut en croire M. Hurtubise, d'autres dénonciations du genre sont à venir cette semaine de la part de l'organisation Johnson.

Bourassa a l'appui de plus de 1 000 délégués

■ Robert Bourassa a franchi le cap symbolique du millier d'appuis chez les délégués qui participeront en octobre à Québec à l'élection du prochain chef du Parti libéral du Québec.

Selon un relevé de la Presse canadienne effectué peu avant 23 h hier, l'ex-premier ministre avait recueilli l'appui de 1 056 délégués élus dans 55 circonscriptions où s'étaient tenues des assemblées pour le choix de délégués, soit une moyenne de 81 p. cent des 1 318 délégués élus jusqu'à présent.

MAURICE GIRARD
de la Presse canadienne

Avec quelques centaines de voix, ses deux adversaires Pierre Paradis et Daniel Johnson se situent loin derrière.

Toutefois, les élections de délégués qui ont eu lieu hier ont provoqué un renversement de situation pour les deux députés siégeant toujours à l'Assemblée nationale.

En effet, selon le relevé quotidien effectué par la PC, M. Pierre Paradis aurait surpassé M. Johnson dans le nombre d'appuis recueillis jusqu'à présent. La répartition des délégués donne quelque 140 voix au député de Brôme-Missisquoi contre environ 120 pour son collègue de Vaudreuil-Soulanges.

Changement

Après avoir été devancé de quelques voix par M. Paradis dans quatre assemblées, hier après-midi, M. Bourassa obtenait en soirée une majorité des délégués dans huit comtés où les résultats étaient connus au moment de mettre sous presse.

L'ex-député de Mercier a recueilli l'appui d'au moins 108 des 192 délégués élus avant 23 h, dont la totalité des délégations de Gaspé et d'Orford qui se rendront à Québec.

De plus, 23 autres élus dans Saguenay, une vingtaine dans la circonscription des Îles-de-la-

Madeleine et une majorité dans Robert-Baldwin et dans Portneuf iront donner probablement leur appui à l'ancien premier ministre le 15 octobre.

Par contre, M. Paradis a blanchi ses adversaires dans les circonscriptions de Pontiac et de Johnson, en plus d'obtenir l'appui d'au moins un délégué dans Saguenay. Il a également fait quelques gains dans Robert-Baldwin.

C'est Daniel Johnson qui sort perdant de ces 11 investitures, n'ayant pas réussi à faire élire un seul de ses partisans au cours des quatre assemblées de l'après-midi, mais réussissant à en faire élire une dizaine au total en soirée.

Précision

Ces résultats des élections de délégués ont été fournis à la PC par les permanences montréalaises des trois aspirants. Dans la plupart des cas, il a été possible de faire confirmer les données reçues par des sources indépendantes, dont des journalistes assistant aux assemblées.

Mais, même si les appuis à l'un ou à l'autre des candidats peuvent varier selon les évaluations, les adversaires de M. Bourassa concèdent une bonne avance à l'ex-premier ministre. L'équipe de Daniel Johnson lui accordait plus de 800 voix la semaine dernière.

On ne connaissait toujours pas, hier en fin de soirée, les résultats des trois investitures dans Iberville, La Peltre et Saint-Jean.

Ainsi, 192 délégués sont venus s'ajouter à ceux déjà choisis pour le congrès. Lundi, un total de 1 390 délégués sur 2 926 auront été élus dans 58 circonscriptions.

Seul le comté de Chicoutimi n'a élu que 22 délégués sur 24 parce qu'il manquait deux jeunes de moins de 25 ans qui n'ont pu être choisis faute de participants.

« Je suis trois fois plus populaire que Lévesque » (Robert Bourassa)

■ ST-GEORGES-DE-BEAUCE — « Si je m'en réfère aux sondages publiés par les journaux récemment, je suis trois fois plus populaire que Lévesque. Ce n'est pas étonnant que le premier ministre actuel songe à démissionner », a lancé le candidat Robert Bourassa aux 250 militants libéraux de Beauce-Sud qui avaient organisé hier un brunch à l'intention de tous les candidats à la direction du Parti libéral.

CLAUDE-V. MARSOLAIS
envoyé spécial de LA PRESSE

Volontairement, M. Bourassa, en s'adressant aux militants de Beauce-Sud, avait choisi de s'attaquer au gouvernement péquiste plutôt qu'à ses colistiers. Assuré d'une large avance auprès des délégués d'une quarantaine de comtés, le candidat met maintenant l'accent sur l'unité du parti en signalant que l'objectif doit être dirigé sur la reprise du pou-

voir et qu'on devra y consacrer toutes ses énergies dès le 16 octobre.

Certes, il relève encore l'allusion du candidat Johnson selon laquelle la mise en chantier immédiate de la phase 2 de la Baie James serait de la foutaise mais il s'attaque davantage au ministre actuel des Finances, M. Parizeau, et à « son perroquet » le ministre de l'Énergie Yves Duhaime qu'il accuse de ne pas avoir prévu, il y a cinq ans, que le Québec disposerait de surplus électrique.

Baisse des impôts dans deux ans

M. Bourassa a par la suite indiqué en conférence de presse qu'il était convaincu de pouvoir baisser les impôts s'il était porté au pouvoir dans deux ans.

Selon lui, une série de facteurs lui permettront d'obtenir la marge de manœuvre suffisante à cette fin. Il mentionne notamment la

stabilité politique qui permettra l'accroissement des investissements privés, la collaboration avec le gouvernement fédéral, une politique d'encouragement à l'exportation et au développement de la haute technologie ainsi que la baisse du taux de croissance dans les dépenses publiques.

Il s'en est pris au gouvernement Lévesque pour avoir refusé récemment une subvention de \$18 millions pour l'installation de Pechiney à Bécancour, soulignant que cette somme aurait bien pu servir à poursuivre la construction de l'autoroute de la Beauce qui s'arrête à Sainte-Marie ou encore à alléger les coupures dans le secteur hospitalier.

Le candidat Bourassa semble tout à fait vendu à l'idée d'une concertation plus étroite avec le gouvernement fédéral. Il signale d'ailleurs que les nombreux appuis reçus des libéraux fédéraux semblent s'appuyer sur la néces-

sité d'une relance économique au Québec. Il note d'ailleurs qu'il ne perdrait pas de temps avec le litige fédéral-provincial sur l'octroi des subventions aux municipalités. « Lorsque nous étions au gouvernement, nous ne nous sommes jamais opposés à une certaine visibilité fédérale pourvu que le provincial soit le maître d'oeuvre des programmes. »

Un exécutif neutre

Le député de Beauce-Sud, M. Hermann Mathieu, a signalé aux journalistes que l'exécutif de l'Association libérale demeurerait neutre dans l'actuelle course à la direction mais que ses membres devraient prendre position à la suite de l'assemblée pour le choix des délégués mardi.

« Nous aimerions que les délégués soient choisis selon leur mérite », a-t-il dit candidement, en affirmant qu'à sa connaissance aucune liste ne circulait encore dans le comté.

Paradis se voit déjà bon deuxième dans la course

■ GRANBY — Pierre Paradis prédit que la deuxième et dernière semaine d'assemblées pour le choix des délégués en vue du congrès de la mi-octobre le consacrerait bon deuxième dans la course au leadership libéral. Pas mal en avance de Daniel Johnson et pas bien loin derrière Robert Bourassa.

Et c'est tout naturellement contre celui qu'il considère son véritable adversaire que le député de Brôme-Missisquoi a eu les mots les plus durs, hier, devant quelques centaines de ses sympathisants dans Shefford.

PIERRE VINCENT
envoyé spécial de LA PRESSE

Après avoir lu des extraits d'un article de journal, faisant état des propos du « morning man » André Arthur, qui a déclaré que « les libéraux étaient allés chercher Bourassa sur un tas d'ordure », et rapportant les commentaires de ministres péquistes, qui se plaisaient à faire croire que le PQ se sentirait moins en danger avec Robert Bourassa comme adversaire, Pierre Paradis a ensuite fait valoir que tant les législateurs que les discours de l'ancien premier ministre n'avaient réussi à le convaincre que celui-ci peut imprégner la direction la plus souhaitable pour le PLQ.

Si la semaine dernière a été marquée au coin du désenchantement pour les partisans de Para-

dis, le dernier week-end leur aura permis de se remonter le moral. D'abord, ils ont appris dans la nuit de vendredi à samedi qu'un sixième député se joignait à leur équipe : Robert Middlemiss, de Pontiac, qui s'ajoute à Mark Assad, Joan Dougherty, Maximilien Polak, Claude Dubois et Ghislain Maltais.

Ensuite, ils se sont offerts, hier, le plus gros ralliement probable depuis le début de la campagne, mis à part le lancement au Ritz : on avait vendu 800 billets (à \$5) pour un brunch dominical dans une Roulotte, et près de 500 personnes y étaient venues.

Arrondissant les angles, « pour des fins de stratégie », Pierre Paradis leur a établi son propre bilan de la première semaine d'assemblées de choix de délégués : « Robert Bourassa remporte environ 800 délégués, Daniel Johnson en a pris une centaine et nous en avons récoltés autour de 200 ». La semaine qui vient sera infiniment plus encourageante, leur a-t-il annoncé. « Je ne vous dirai pas que nous terminerons en première place, nous serons encore deuxième. Mais beaucoup plus proche du premier et beaucoup plus loin du troisième qu'en ce moment. »

Le candidat Paradis a, dans le même ordre d'idées, reproché aux médias de trop se fier aux chiffres du clan Bourassa, qui ne

reflètent pas l'exacte réalité, selon lui. A titre d'exemple, il cite le cas de la circonscription de Rimouski qui fut d'abord donnée à Robert Bourassa et qui, le lendemain, fut concédée à Pierre Paradis. Il a aussi vivement invité ses partisans à redoubler d'efforts pour amener les bons voteurs aux assemblées, ce qui, a-t-il reconnu, est plus difficile que pour les bourassistes, qui, eux, se font conduire en autobus. On laisse entendre, aussi, dans l'entourage de Pierre Paradis que l'organisation Bourassa dépense plus d'argent que tout le monde pour rendre la vie agréable aux militants libéraux qui s'engagent à voter pour des délégués bourassistes aux assemblées.

Pierre Paradis a, en outre, réitéré sa conviction d'être le seul des trois candidats dans la présente course au leadership libéral capable de faire le pont entre les clientèles traditionnelles du PLQ, c'est à dire les personnes de 45 ans et plus, les Anglophones et les Allophones, et les clientèles de jeunes de moins de 35 ans, en balotement, selon lui, entre le PQ « qui les a déçus » et les libéraux « qu'ils ne se décident pas à appuyer ». Entre aussi les électeurs des villes, « où nous sommes solides » et ceux des régions, « où nous avons quasiment été rayés de la carte ».

Par ailleurs, tout en attaquant durement l'actuel numéro 1 de la course au leadership, Robert

Bourassa, le candidat Paradis a, tout au long de son allocution, ménagé l'autre candidat, Daniel Johnson. Ce qui accredité une fois de plus les rumeurs de coalition Paradis-Johnson. « C'est sûr que notre adversaire, c'est Robert Bourassa », dira Lise Thibault. D'autres stratégies du clan Paradis reconnaissent également que l'union des forces des deux jeunes candidats (Johnson a 38 ans et Paradis, 33 ans) sera, en bout de ligne, la seule manière de parvenir à battre le « vieux » candidat quinquagénaire, à qui, note-t-on, la clientèle de jeunes fait terriblement défaut.

Mais avant que les deux clans en viennent à une entente, si cela doit finir pas se faire, chacun cherchera à mesurer sa force, ses appuis chez les délégués, pour déterminer lequel des deux joint l'autre. « C'est vrai que c'est pas mal une affaire d'orgueil », constatera spontanément Maximilien Polak, qui, par ailleurs, croit que, sans une telle coalition, Bourassa passera comme une balle et qu'il ne serait alors même plus nécessaire de continuer jusqu'au congrès.

Cette semaine sera donc déterminante pour les numéros 2 et 3 dans cette course, mais, curieusement, Pierre Paradis a choisi de la passer loin de la tente, très loin des grands centres urbains : il restera dans le fin fond de l'Abitibi jusqu'à jeudi.



Fabien Roy

Bourassa se promène dans le « char » de Fabien Roy

■ SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE (PC) — S'il y a un Beauceron qui a combattu les libéraux, c'est bien Fabien Roy, ancien député créditiste à l'Assemblée nationale (1970-78) et à Ottawa (1979-80).

Pourtant hier, Fabien a demandé à son fils, Jean-François, 20 ans, de servir de chauffeur à Robert Bourassa qui était de passage à Saint-Georges.

« C'est pas parce que je suis partisan mais il m'a demandé si quelqu'un pouvait aller le reconduire à l'aéroport après l'assemblée parce qu'il devait se rendre à Montréal. J'ai dit à Jean-Marc de prendre le char et d'y aller », a raconté l'ancien créditiste.

M. Roy venait d'ailleurs de recevoir Robert Bourassa à l'émission radiophonique qu'il anime quotidiennement sur les ondes du poste de radio local. « J'ai combattu Bourassa dans le passé. Mais un sondage téléphonique auprès de mes auditeurs la semaine dernière a démontré qu'il recueille l'appui d'une bonne majorité des gens dans la course au leadership », a raconté l'ancien député.

En effet, 215 auditeurs de la station locale CKRB se sont prononcés en faveur de Bourassa, soit 55 p. cent de ceux qui ont donné leur opinion à M. Roy. Cet appui au candidat Robert Bourassa arrive à temps puisque la convention pour le choix des 24 délégués libéraux du comté de Beauce-sud se déroulera demain soir.

Selon lui, il y aurait près de 12 000 ateliers de débosselage au Québec dont près de la moitié font du travail au noir et possèdent des « opérations de fond de cour », a déclaré M. Jobin.

Radio
Québec

VENTE DE CAMIONS CETTE SEMAINE



Stock #2516
RANGER PICK-UP
\$7499

Location 42
mois
\$229
par mois



Stock #2464
PICK-UP F-100
\$8899

Location 42
mois
\$219
par mois



Stock #2453
ECONOLINE E-100
\$9399

Location 42
mois
\$269
par mois



Stock #2023
FORD VAN E350 Boite 12'
\$14,499

Location 42
mois
\$359
par mois

NOUS LOUONS LA PLUPART DES MARQUES DE VOITURES ET CAMIONS
TAXE, ASSURANCE, LICENCE, EN SUS.



4901 ouest, JEAN-TALON 731-8271

Le soleil dégèle les charnières des panneaux solaires d'Insat 1B

■ DEARBORN, Michigan (AFP-UPI) — Tous les panneaux solaires du satellite indien Insat 1B, qui était en difficulté après son lancement, mercredi dernier, par la navette spatiale Challenger, sont désormais en état de fonctionner.

C'est ce qu'annonçait samedi la société Ford Motor, à Dearborn, au Michigan.

William Sheehan, porte-parole de cette firme responsable de la construction du satellite, a précisé que les panneaux ont été déployés en tournant Insat 1B face au soleil, afin de dégeler les charnières permettant leur ouverture.

« Le satellite est actuellement là où il devait se trouver et les Indiens sont prêts à réaliser des tests de communications au cours de la semaine », a-t-il précisé.

L'ensemble des cinq panneaux solaires devant fournir au satellite l'énergie nécessaire à son fonctionnement pendant une durée de sept ans ne s'était pas totalement déployé, après sa mise en orbite géostationnaire, à 35,800 kilomètres d'altitude au-dessus de l'équateur.

A compter du 15 octobre, Insat 1B doit relayer simultanément jusqu'à 8,000 communications téléphoniques, transmettre des photos de météo et améliorer la retransmission radio et télé en Inde. New Delhi avait payé \$8.36 millions à la NASA pour son lancement.

A New Delhi, entre-temps, les autorités ont révélé qu'un objet dont on ne connaît pas la nature aurait frappé Insat 1B, 23 secondes après qu'il eut été lancé par Challenger. L'Agence indienne de l'espace croit que l'objet de huit pouces pourrait avoir causé des dommages irréparables au satellite. Cet objet voyageait à la vitesse de 21 pieds-seconde, selon l'agence.

On ne sait si l'objet provenait de l'espace ou de la soute de la navette spatiale, non plus s'il est responsable des difficultés rencontrées par les autorités pour ouvrir les panneaux solaires.

Insat 1B, un autre satellite de communications lancé en août dernier par Challenger, connaît également des difficultés et doit continuellement manoeuvrer pour conserver son orbite stationnaire.

5,000 tremblements de terre depuis 1980

■ BELGRADE, (Reuter) - Une série de secousses telluriques ont été enregistrées hier dans le massif montagneux de Koponik, dans l'est de la Yougoslavie.

Les secousses ont provoqué des dégâts matériels considérables mais aucun blessé n'a été signalé.

Samedi un tremblement de terre de magnitude 5,3 sur l'échelle de Richter avait déjà ébranlé la région où plus de 5,000 secousses ont été enregistrées depuis 1980.



PARLEZ EN PUBLIC

rapidement et aisément

TOUT LE MONDE PEUT:

- Accroître la confiance en soi
- Maîtriser la nervosité
- S'exprimer et convaincre

DALE CARNEGIE®, fondateur et auteur du livre «Comment se faire des amis»

COURS DALE CARNEGIE

pour hommes et femmes

Assistez à une SOIRÉE D'INFORMATION GRATUITE

JEUDI 15 SEPTEMBRE À 20H

Hôtel Mont-Royal, 1455, rue Peel (métro Peel) mezzanine

AUTRES COURS DISPONIBLES: SÉMINAIRE DE VENTE ET DE GESTION

Cours déductible
d'impôt

Présenté par E.J. Glowka & Ass.

285-1287

Des frais



*Frais de service annuels de \$12 ou frais de transaction de \$0.15



*Frais de service annuels de \$12 ou frais de transaction de \$0.15 (minimum mensuel de \$0.50)



*Frais de service annuels de \$12 ou \$6 plus \$0.10 par transaction



*Frais de transaction de \$0.15 jusqu'à concurrence de \$1.00 par mois



*Frais de service annuels de \$12

*Frais d'utilisation en vigueur le 25 août, 1983.
Taux d'intérêt annuel de 18% à 18.6%

Aucuns frais



**Aucuns frais de service annuels ou de transaction

Le choix intelligent

La plupart des cartes de crédit bancaires vous font payer des frais d'utilisation. Ce n'est pas le cas pour la carte MasterCard de la Banque de Montréal.

En fait la carte MasterCard de la Banque de Montréal est la seule carte de crédit parmi celles offertes par les cinq plus grandes banques au Canada que vous pouvez utiliser aussi souvent que vous le voulez sans payer de frais d'utilisation.

Vous ne payez pas de frais sur aucune de vos transactions (à l'exception des avances directes en argent) tant et aussi longtemps que vous acquittez la totalité de votre solde avant la date d'échéance.

De plus vous pouvez régler votre compte MasterCard par la poste ou à n'importe quel centre Instabanque^{MD} ou succursale de la Banque de Montréal.

La Banque de Montréal n'a jamais exigé de frais d'utilisation de ses clients MasterCard et nous n'avons pas l'intention de commencer maintenant.

Si vous ne voulez pas payer pour votre carte de crédit, pourquoi le devriez-vous? Renseignez-vous.



Banque de Montréal

**Taux d'intérêt annuel - 21%

MD-Marque déposée de la Banque de Montréal

MC-La Banque de Montréal est un usager inscrit de la marque de commerce MasterCard dont MasterCard International Inc. est le propriétaire.

Voici la

PUROLETTER®

**OVERNIGHT
NOT
OVERPRICED.**

**DU JOUR AU LENDEMAIN
À TOUT PRIX
À BON PRIX.**

EXTREMELY URGENT (WRITE OR TYPE ADDRESS)

TO:

EXTRÊMEMENT URGENT (INSCRIVEZ L'ADRESSE DU DESTINATAIRE)

A:

8,75\$

**Aujourd'hui
C'est l'Ouverture De Notre
Nouveau Centre de
Service à La Clientèle
1245 Avenue McGill-College
Au Coin de Cathcart.**

Venez rencontrer notre personnel amical et
n'oubliez pas de prendre votre cadeau gratuit.
Notre centre est ouvert jusqu'à 19 heures,
du lundi au vendredi.

un nouveau service de courrier économique.

Du jour au lendemain. A tout prix. A bon prix!

La livraison de vos lettres et documents du jour au lendemain n'a pas de prix.

Avec Purolator Courrier, elle en a un: 8,75\$.

Mais à ce bas prix, vous obtenez le même service rapide et fiable qui a fait la réputation de Purolator. La livraison porte à porte dans tous les endroits que Purolator dessert directement au Canada du jour au lendemain*—il y en a des milliers—soit bien plus que tout autre service de courrier.

Et ce n'est pas tout! Même à 8,75\$, il n'y a aucune restriction de poids. Tout ce que raisonnablement contenir une enveloppe **PUROLETTER** sera accepté et livré à ce bas prix. Nous ne pesons pas votre envoi, nous le livrons.

Afin de profiter du nouveau service **PUROLETTER**, vous devez utiliser les nouvelles enveloppes **PUROLETTER**

et les connaissements spécialement identifiés qui les accompagnent. Ce matériel est contenu dans l'ensemble de départ **PUROLETTER** disponible présentement.

Pour obtenir vos ensembles de départ, communiquez avec: Centreville: 395-2416, Ville d'Anjou: 354-4115, Ville St. Pierre: 487-9160.

Purolator courrier®

Quand il faut, il faut!

*Selon les villes desservies et le niveau de service offert tel que décrit dans le Répertoire des endroits desservis en Amérique du Nord de Purolator Courrier Limitée.

Rabais 30%

**Faites ample provision
de ces moelleux oreillers...
et profitez du boni Vente no 1!**



Quel confort... choix de cinq modèles, tous exclusifs à Simpsons! Faites votre choix: Du luxueux support moelleux du duvet au support ferme de la mousse latex. De plus, vous profitez d'un bon rabais de 30% sur les prix ordinaires... vous obtenez ainsi les prix les plus bas de l'année! Et ce n'est pas tout: voyez au bas de la page pour votre housse!

1. «DACRON II». Support moelleux / moyennement ferme. Bourre «Dacron II» polyester avec housse coton / polyester.

Standard (13.98)..... **vente 978**

Queen (15.98)..... **1118**

2. MOUSSE LATEX. Pour support ferme. Bourre latex avec housse coton / polyester à glissière.

Standard (19.98)..... **1398**

Queen (25.98)..... **1818**

3. PLUME D'OISEAUX AQUATIQUES. Pour support ferme de tout confort. Bourre plume d'oiseaux aquatiques, housse coton ne laissant point passer la plume.

Standard (21.98)..... **1398**

Queen (24.98)..... **1608**

4. PLUME D'OISEAUX AQUATIQUES / DUVET. Pour support moyennement ferme. 70% plume d'oiseaux aquatiques / 30% duvet; housse coton ne laissant point passer la plume / duvet.

Standard (54.98)..... **3848**

Queen (59.98)..... **4198**

5. OREILLER DUVET. Le summum du confort... un moelleux support! Duvet, housse batiste de coton ne laissant point passer la plume / duvet.

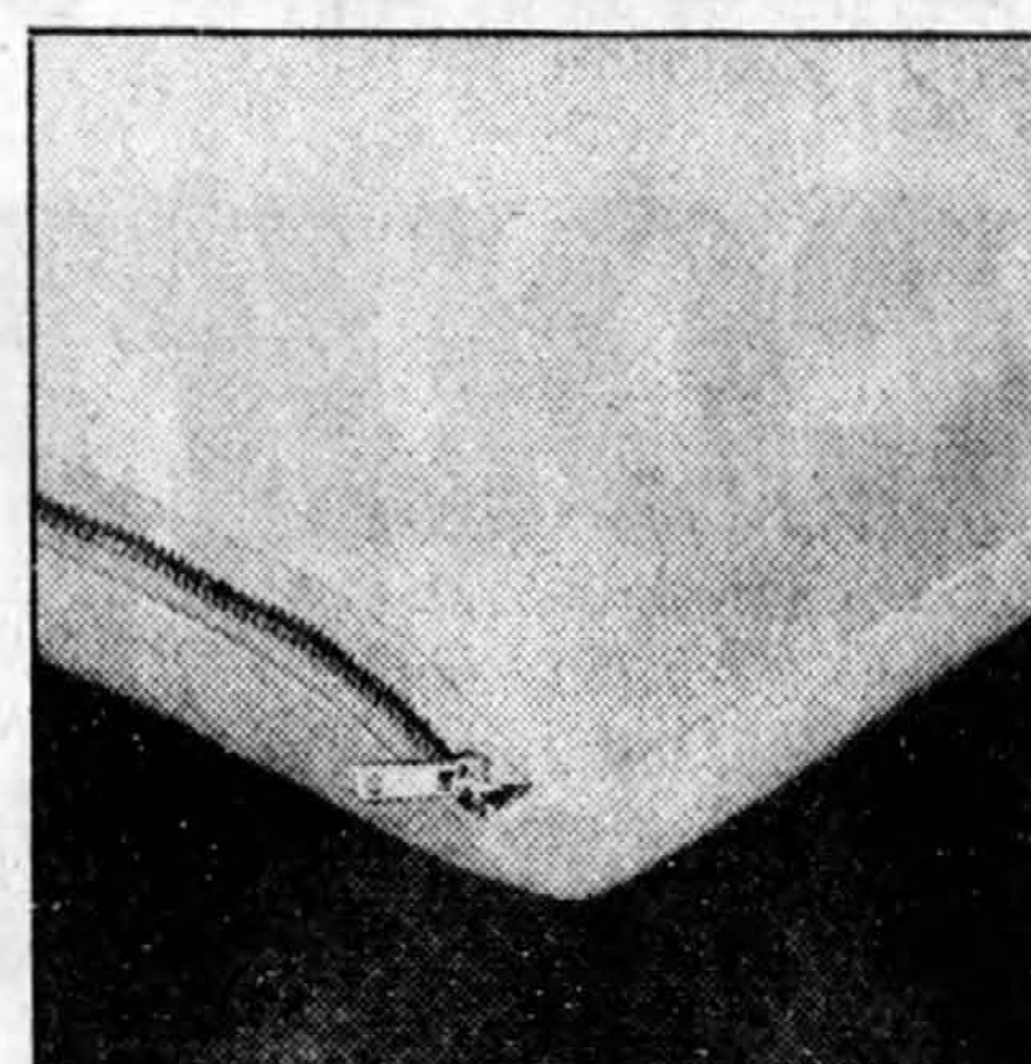
Standard (129.98)..... **9098**

Queen (149.98)..... **10498**

Les prix ordinaires de Simpsons sont entre parenthèses.

Rayon 351, literie et linge de maison, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Venez... ou
COMPOSEZ 842-7221



Boni: housse pour oreiller...

Avec tout achat d'un oreiller durant la Vente no 1 chez Simpsons, vous recevrez en cadeau une housse à glissière de ton blanc pour l'oreiller que vous avez achetée — format standard ou Queen.

**vente
no 1 de
l'année**
**CHEZ
SIMPSONS**

Vente no 1 de Simpsons

Notre plus grande vente de l'année... avec nos plus bas prix de l'année! Consultez le magnifique cahier de 32 pages «Vente no 1». Vous y trouverez une foule de bons achats: vêtements pour toute la famille et superbes accessoires pour votre foyer! Maintenant jusqu'au samedi 24 septembre.

Simpsons MD



Lundi au mercredi 9h30 à 18h
Jeudi et vendredi 9h30 à 21h
Samedi 9h à 17h

COMPOSEZ: 842-7221

CENTRE-VILLE - Ste-Catherine et Metcalfe
FAIRVIEW - Pointe-Claire
GALERIES D'ANJOU - Ville d'Anjou
LE CARREFOUR LAVAL - Chomedey, Laval
LES PROMENADES ST-BRUNO - St-Bruno